

LE SERMENT

BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS



Le wagon qui se trouve à Dora.

Un de nos adhérents, Lionel Bailleul, fils d'un ancien de Dora (matricule 38184) nous écrit :
"Il faut remarquer que le wagon témoin est en très mauvais état et qu'une remise en état s'impose."

Nous avons fait part de son observation auprès du Mémorial de Dora.

N° 258

Bimestriel

mars-avril 1998

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS

Bulletin de
l'ASSOCIATION FRANCAISE
BUCHENWALD-DORA
ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

66, rue des Martyrs
75009 PARIS

CCP : 10 250 79 X PARIS

Téléphone : 01.42.85.44.93
Fax : 01.42.82.97.52

Responsable rédactionnel :
Floréal BARRIER

ABONNEMENT
un an : six numéros
120 F

Directeur de publication :
Robert QUELAVOINE

Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

Imprimerie SIFF
24, rue des Tartres
95110 SANNOIS

SOMMAIRE

	<u>Pages</u>
Editorial : COUPABLE !	1
Notes pour l'Histoire :	
- Weimar, la culture et Hitler	2 - 3
- Trois dates dans la chronologie du génocide hitlérien	3
Le chêne de Goethe était un hêtre	4
Echos-Informations	5
Le procès fait à Papon	6-7-8-9
Pages de lecture	9
A Langenstein	9
8 mai 1945	10
Rencontre avec M. Jean-Pierre Masseret	11
Le wagon de l'armistice de 1918	11
A Langenstein	11
Colloque de Dora	12
L'homme qui était derrière Himmler	13-14
Courrier de Jeunes :	
- De Pontarlier...	15
- De Göttingen...	16
- Petite fille, arrière petite fille de déporté	16
Les convois venus d'autres camps	17-18
Des nouvelles du Mémorial	18
Simple solidarité	19
Souscription	20-21
Abonner au Serment, une impérieuse nécessité	22
Un communiqué de Bergen-Belsen	23
Voyages "Action-Mémoire" 1998	23
Dans nos familles	23-24

11 AVRIL

Jour historique le 11 avril est, en 1945, la date de la libération de Buchenwald, comme celle de Dora. Les premiers camps, après Auschwitz (27 janvier 1945), à se libérer.

Cette année, les manifestations commémoratives auront lieu :

à Buchenwald

Le 11 avril. Parmi les orateurs de cette journée, Floréal Barrier, président du Conseil des détenus auprès du Mémorial et Hélène Raskine, au nom des femmes déportées dans les Kommandos de Buchenwald.

à Dora, cérémonie anniversaire.

à Paris :

- à 16 h - dépôt de gerbes au monument de Buchenwald-Dora, au Père Lachaise (rendez-vous devant le monument),
- à 18 h - ravivage de la flamme au soldat inconnu de l'Arc de Triomphe.

COUPABLE !

Nous avons voulu, dans ce numéro, réserver une large place au procès Papon.

Dans les quatre pages qui lui sont consacrées, figurent des extraits des témoignages de deux d'entre nous.

Celui de Léon Zyguel et celui de Pierre Durand.

Nos deux camarades ont fait part de leur expérience : le premier, déporté à Auschwitz puis Buchenwald, comme victime directe du responsable aux questions juives à Bordeaux ; le second, président du Comité international Buchenwald Dora et Kommandos, comme témoin de l'arrivée des juifs évacués d'Auschwitz vers Buchenwald. Leurs textes sont différents, certes, mais également émouvants.

La longueur de ce procès due aux tergiversations de la défense et notamment de l'accusé ; les péripéties accumulées, telle celle voulant récuser le président, n'en atténuent pas pour autant la nécessité du procès et l'exigence que justice soit rendue.

Lorsque Pierre Durand a dévoilé à Bordeaux que quarante-deux fonctionnaires de préfecture (préfets, sous-préfets, secrétaires généraux) sont morts pour avoir refusé de s'incliner devant les ordres de Vichy, il a montré, par là même, que Maurice Papon n'a pas été de ceux-là.

C'est là toute la différence entre ceux qui ont préféré l'Honneur aux honneurs et celui qui a tenu à faire carrière.

Or en 1942, pour faire carrière, il faut donner des preuves aux maîtres de l'époque. C'est ce que fit -l'état actuel du procès le montre- le secrétaire général de la préfecture de Gironde et chargé des affaires juives.

Il savait que les juifs allaient selon son mot "vers un sort cruel". Il prêtait son bras, son intelligence au crime.

J'ignore combien de temps le procès va encore durer mais, dès à présent, nous savons que Maurice Papon est coupable.

Il doit payer.

Guy Ducoloné

II - WEIMAR, LA CULTURE ET HITLER (1)

Nous avons vu dans notre dernier numéro pourquoi et comment fut créé par le régime nazi le camp de Buchenwald. En publiant ci-dessous des extraits de la communication faite au colloque du 60e anniversaire de la création du camp (3-5 octobre 1997) par le Professeur Justus H. Ulbricht, de la "*Weimarer Klassik*", nous verrons dans quel climat général a pu s'installer dans la proximité immédiate de la ville qui sera en 1999 "*Ville de la culture européenne*" l'un des centres les plus effrayants de l'anti-culture.



Le professeur J. H. Ulbricht

"Pour les observateurs d'aujourd'hui de l'insupportable légèreté avec laquelle l'environnement culturel de Weimar s'est laissé entraîner dans le III^e Reich, il est clair qu'elle relève du consensus fondamental de la culture prétendument "apolitique" de la bourgeoisie avec la politique du national-socialisme- et ce consensus était anti-républicain et anti-démocratique (...) Le milieu monarchiste-conservateur, antirépublicain et nationaliste de la ville, de même que l'extrémisme national-socialiste ne donnaient, dès le début, aucune chance à la République. Le choix de Weimar pour la réunion d'une assemblée nationale constituante était totalement inopportun et donner son nom à la République était une stupidité prouvant qu'on ne prenait pas au sérieux l'esprit dominant de la province de Thuringe.

UNE PLACE FORTE DE LA RÉACTION

"Durant les années vingt, Weimar n'était pas seulement la patrie des "silencieux", c'est-à-dire de ceux qui se tiennent éloignés de la politique et se distancient des déclarations culturelles, une attitude que, plus tard, en exil, Thomas Mann dénonça comme l'erreur essentielle des gens cultivés en

disant "*l'antipolitique, cela signifie tout simplement l'antidémocratie.*"

Weimar n'était donc pas seulement un foyer de l'Allemagne "secrète" ou "éternelle", mais aussi l'une des places-fortes de l'antirépublicanisme organisé, le lieu de rassemblement de l'opposition culturelle contre l'Assemblée nationale et Berlin, une tribune de la mise en scène de Potsdam et de Weimar comme lieu d'un classicisme transformé avec Nietzsche récupéré, en art national et en style national, Weimar étant la ville "*allemande*" au "*cœur*" de l'Allemagne.

D'autre part, "pour aborder un domaine que les germanistes, les historiens de l'art et les politologues chérissent, (il faut citer) la piété du protestantisme vécu en Thuringe (2), la vie culturelle des communautés de part et d'autre de la pratique du service divin, de même que le rôle des religieux et personnes respectées dans des contextes culturels en définitive profanes qui ont fait de la Thuringe un "cœur" "allemand" de la foi pour lequel son prestigieux passé était très souvent plus important qu'un avenir dans une société républicaine (...)

PAS DE RÉSISTANCE CULTURELLE

J. H. Ulbricht cite ensuite des manifestations théâtrales ou autres qui, dans les années vingt, portent un message : la renaissance du peuple allemand ne peut provenir que d'un art qui doit être purement allemand et la renaissance culturelle sera nécessairement le fruit d'un renouveau politique (...)

Le fantasme d'un "*bolchevisme culturel*" allemand fleurissait dans les gazettes et les revues de Thuringe, avant même que le national-socialisme ne s'en occupe par des interdictions et des persécutions.

Cela signifie aussi que les ennemis potentiels du peuple allemand, ceux que l'on dénonçait depuis longtemps comme les corrupteurs étaient bien définis. Déjà en 1907, la revue régionale "*Deutschland*" publiait une annonce appelant à un antisémitisme prétendument "sain" (...)

"La majorité de la population de la Thuringe accueillit la prise du pouvoir par les national-socialistes de la région comme une sorte de fête culturelle populaire.

Entre janvier 1933 et la fin de 1934, des dizaines de fêtes et de défilés, des manifestations culturelles plus ou moins importantes, des appels, des cérémonies d'action de grâce, etc, occupèrent les dignitaires nazis et les habitants de Weimar sans interruption. Mais derrière cette façade festive se manifestaient la brutalité et la terreur à l'encontre de ceux qui n'étaient pas prêts à se laisser embrigader dans la nouvelle communauté populaire ou ne se soumettaient pas aux nouveaux maîtres.

"Une Résistance ouverte fut à Weimar -comme dans toute l'Allemagne- une exception. A ma connaissance, après 1933, il n'y a pas eu de démissions parmi les fonctionnaires les plus importants de la culture municipale."

(1) - Voir *Le Serment* n° 257.

(2) - Le prof. F. Hartweg, de l'Université de Strasbourg, a traité de ce thème. Nous y reviendrons.

TROIS DATES DANS LA CHRONOLOGIE DU GÉNOCIDE HITLÉRIEN

On sait que les nazis étaient passés maîtres en matière de dissimulation, de camouflage et de mensonges. Les déportés assassinés par divers moyens étaient en général "*morts d'arrêt du cœur*", les malades mentaux -dès avant la guerre- étaient gazés en manière *d'eugénisme*. Les exemples abondent. De même, les commandos de la SS et de la Wehrmacht destinés à tuer les juifs dans les régions conquises de l'Est s'appelaient seulement "*unités d'intervention*" et les détenus chargés de brûler les corps à Auschwitz étaient réunis dans un "*Kommando spécial*", sans autres précisions.

En dehors de quelques discours que Himmler tint à ses généraux de la SS, le génocide des juifs n'est jamais explicité comme tel dans les documents nazis. La conférence de Wannsee met au point une "*solution finale*" du "*problème juif*" sans parler ouvertement de génocide. Elle se déroule le 20 janvier 1942. C'est au cours de cette année que les juifs allemands et autrichiens internés à Buchenwald sont transférés à Auschwitz pour y être exterminés. Le 27 mars, le premier convoi de juifs quitte Drancy pour les chambres à gaz.

UNE NOTE DANS L'AGENDA DE HIMMLER

Hitler avait déjà écrit dans les années 20 que les juifs devaient être tous tués. Mais il n'existait pas jusqu'ici de trace écrite d'un ordre quelconque émanant de lui personnellement et concernant un génocide organisé. Or un jeune chercheur allemand, Christian Gerlach, vient de publier dans une revue historique, "*Werkstattgeschichte*" (N°18-1997) une étude qui peut être décisive. Ayant découvert dans les archives nazies conservées à Moscou un agenda du chef de la SS et de la police, Heinrich Himmler, il y a trouvé mention d'une entrevue entre celui-ci et Hitler en date du 18 décembre 1941 avec la mention : "*Question juive. Les exterminer en tant que des partisans*".

La phrase est évidemment codée, mais elle est claire. Outre le "*Kommissarbefehl*" (ordre concernant les commissaires politiques de l'Armée Rouge) lancé au jour même de l'invasion de l'URSS en 1941 en vue d'exécuter les cadres politiques soviétiques de l'armée, toute action de partisan était sanctionnée par la mise à mort. Quand Himmler écrit que les juifs doivent être considérés comme des partisans, cela signifie qu'ils doivent être tués, non seulement en URSS mais partout où le Reich règne en maître. Moins d'un mois plus tard, la conférence de Wannsee sera la consécration administrative de cette directive du Führer.

DU 12 DÉCEMBRE 1941 AU 20 JANVIER 1942

On connaissait déjà ce qu'écrivit le ministre de la Propagande, Josef Goebbels, le 13 décembre 1941 dans son *Journal*, au lendemain d'une conférence qui avait réuni la veille Hitler et les principaux dirigeants politiques du Reich : "*En ce qui concerne la question juive, le Führer est bien décidé à faire place nette*". Goebbels rappelle un discours de Hitler en date du 30 janvier 1939, devant le *Reichstag*, dans lequel celui-ci annonçait que si "*les juifs parvenaient à déclencher une guerre mondiale, ce seraient eux qui seraient anéantis*". "*Ce n'étaient pas des paroles en l'air, poursuit Goebbels. La guerre mondiale est bien là, il faut que l'anéantissement des juifs en soit la conséquence nécessaire. Cette question doit être traitée sans faire de sentiments*".

Trois dates sont donc à retenir : 12 décembre 1941 (mentionnée par Goebbels), 18 décembre (donnée par Himmler), 20 janvier 1942 (Wannsee). Telle semble bien être la chronologie de l'organisation définitive du génocide.

Pierre Durand

LE CHÊNE DE GOETHE ÉTAIT UN HÊTRE

Le visiteur d'aujourd'hui est obligé de voir près de l'*Effektenkammer* de Buchenwald les restes calcinés d'un arbre que l'on soupçonne avoir été de belle taille. Il lira sur une modeste pancarte qu'il s'agit du *chêne de Goethe* qui brûla lors du bombardement du camp en août 1944. D'anciens déportés Français ajouteront peut-être qu'une légende affirmait que lorsque le *chêne de Goethe* disparaîtrait, l'Allemagne s'effondrerait du même coup.

Disons tout de suite que cette légende, qui, peut-être, exista, n'était pas très vieille et certainement pas d'origine allemande. Qu'elle soit née du besoin de trouver dans l'irrationnel un espoir de libération, comme il en va souvent dans les périodes critiques, n'est cependant pas impossible.

UN SYMBOLE DE L'HUMANISME

Cet arbre, en tout cas, a une histoire. Lorsque les SS firent éraser l'épaisse forêt de l'Ettersberg, ils tinrent à garder ce chêne vénérable et de belle taille qui était d'ailleurs signalé sur les cartes et protégé par les règlements forestiers. Ils en faisaient un symbole de la nation allemande dont le chêne, comme on sait, est, traditionnellement, l'expression mythique.

Ce sont les détenus allemands qui en firent le *chêne de Goethe*, plaçant ainsi leur lutte antifasciste sous le signe du clacissisme allemand, ce qui n'est pas sans signification. Walter Bartel avait coutume de dire que le combat contre la barbarie nazie appartenait à la défense de l'humanisme.

Lorsque fut construit le Mémorial, après 1955, la légende du *chêne de Goethe* l'avait emporté et il fut décidé de la conserver, sans toutefois chercher à en accréditer une origine certaine. Dans l'Histoire de Buchenwald écrite sous la direction de Walter Bartel en 1960, *Buchenwald, Mahnung und Verpflichtung*, il est simplement écrit que Goethe se promena souvent sous les hêtres de l'Ettersberg de même que Herder et Schiller.

Un passage de l'ouvrage du secrétaire et ami de Goethe, Johann Peter Eckermann, *Conversations avec Goethe dans les dernières années de sa vie - 1823-1832* est alors reproduit : "Je (Goethe) vais également vous montrer, dit-il, le hêtre dans lequel, il y a cinquante ans, nous avons gravé nos initiales. Mais comme tout a changé, comme tout ici a poussé ! Mais le voilà cet arbre ! Vous voyez, il est encore magnifique ! Nos noms sont encore visibles(...)"

LE HÊTRE ABATTU

Reste à savoir ce qu'est devenu l'arbre. Le 14 juin 1954, le directeur du Mémorial qui s'appelait alors Helmut Holzhauser s'adresse à l'Institut de recherches et de conservation de la littérature classique allemande de Weimar pour lui demander s'il existe une image du *chêne de Goethe*. La réponse est la suivante : "Une

image du hêtre (et non du chêne) de Goethe de l'Ettersberg n'est pas connue de nous, ni contemporaine, ni établie plus tard. Ce hêtre se trouvait vers la fin de la vie de Goethe (voir sa conversation avec Eckermann du 26 septembre 1827) dans un épais fourré. Après le milieu du siècle, il fut abattu parce que devenu trop vieux et une écorce dans laquelle apparaissait le nom de Goethe et de ses compagnons fut gardé encore longtemps mais finalement brûlée. L'endroit où il existait se trouve au flanc de la colline en un endroit qu'il est difficile de déterminer.



Photo clandestine de Georges Angeli, avant août 1944.

LA SCULPTURE DE BRUNO APITZ

L'affaire semble donc entendue. Il reste à raconter ce que l'arbre a pu signifier pour les détenus politiques allemands. Le bulletin des anciens de Buchenwald *Die Glocke vom Ettersberg* (N° 148-III/1997, p.9), rend compte du fait suivant.

L'antifasciste allemand Bruno Apitz, qui fut interné à Buchenwald de novembre 1937 à avril 1945, auteur du célèbre ouvrage *Nu parmi les loups* (traduit en français avec une préface de Georges Séguy) quoique sans formation professionnelle, fut versé au Kommando sculpture en mai 1938. Il y acquit une véritable compétence. Après le bombardement du camp qui avait gravement endommagé le chêne, les SS le firent abattre afin d'en brûler les restes. Apitz s'en procura un morceau et le porta à la Pathologie où il travaillait alors. Il raconte : "A la Pathologie, nous devions mouler en plâtre de nombreux visages de morts. Je me disais : cet homme mort se retrouvera dans l'arbre de Goethe (...) Ce n'est naturellement pas une œuvre d'art, c'est le travail d'un profane et dans les conditions de l'illégalité, il fallait faire vite (...)"

Pierre Durand

Certaines des sources documentaires utilisées ici figurent dans le livre de Volkhard Knigge, "Versteinertes Gedenken" pp. 88 et sq., Edition Schwarz-Weiss-1997.

ET LES DÉPORTÉS POLITIQUES ?

On sait que les présidents des Comités internationaux des camps nazis, à l'initiative de Pierre Durand, ont demandé à la République fédérale allemande de faire bénéficier les déportés des pays de l'Est -et les aviateurs canadiens qui furent détenus à Buchenwald- des dédommagements et réparations dont ils ont été privés jusqu'ici alors que leurs camarades des pays occidentaux ont touché depuis longtemps des indemnités pour leur détention en Allemagne.

Selon les informations de la presse allemande, le gouvernement de Bonn aurait décidé de verser 50 millions de marks par an durant quatre années (1999 à 2002) à une association américaine regroupant les victimes du génocide juif qui évalue à 18 000 le nombre des victimes vivant encore en Europe occidentale et centrale. On ne peut que s'en féliciter. Mais que deviennent les réparations dues aux victimes non-juives et Tziganes de la barbarie nazie dans les pays concernés ?

COMBIEN D'ANCIENS DE BUCHENWALD ENCORE VIVANTS ?

Il est impossible de répondre à la question qui nous est souvent posée : combien reste-t-il aujourd'hui d'anciens déportés à Buchenwald, Dora et Kommandos encore vivants ? Notre Comité international s'efforce de rassembler les données disponibles. L'un des derniers chiffres obtenu concerne la Biélorussie (aujourd'hui Biélarus). L'association des anciens de Buchenwald y regroupe 181 membres.

Dans une chronique reprenant des articles qu'il avait publiés il y a cinquante ans, le quotidien *Le*

Monde reprend un article daté des 11-12 janvier 1948, dans lequel on peut lire : "Après deux ans, les camps de la mort lente ne sont pas oubliés tout à fait, mais on préfère se détourner des visions d'horreur qu'ils évoquent (...) Dans ces camps dominés par les cheminées trapues du Krematorium flanqué de la chambre à gaz, où l'odeur de la mort et de l'infection vous prenait à la gorge, ont péri des millions et des millions d'êtres humains. Pour la France, sur 280.000 déportés, 35.000 ne sont pas revenus et, depuis, plus de 10.000 sont morts. (...) Qui oserait dire que ces malheureux n'ont pas de droits sur nous" ?

On sait que les chiffres ici mentionnés ne sont pas exacts. Mais combien restons-nous encore ?

En ce qui concerne Buchenwald et Dora, c'est ce à quoi travaille la Commission pour le Mémorial.

QUE SE PASSE-T-IL DANS LA BUNDESWEHR ?

Le Monde daté du 10 décembre dernier titrait une information venue d'Allemagne de la manière suivante : *L'image de l'armée allemande est ternie par une série de scandales. Le ministre de la Défense, Volker Rühe doit s'expliquer sur la recrudescence d'actes ou de paroles d'extrême-droite qui s'expriment au sein de la Bundeswehr.*

Les faits sur lesquels le ministre est mis en demeure de s'expliquer sont les suivants : l'Ecole de commandement des officiers allemands, la *Führungsakademie* de Hambourg a reçu avec éclat et entendu avec attention l'un des chefs de l'extrême-droite, Manfred Roeder, 68 ans, auteur d'un livre intitulé *Les mensonges d'Auschwitz*, condamné pour activité nazie en 1978, puis à 13

ans de prison en 1982 pour avoir détruit à l'explosif des foyers pour étrangers, libéré en 1990. La direction de l'académie militaire avait fait le silence sur cette réception révélée par le *Spiegel* du 8 décembre dernier.

Des films vidéo tournés par des chasseurs alpins ainsi que d'autres films présentés par des parachutistes mettent en scène des soldats et des officiers faisant le salut hitlérien ou présentant des portraits de Hitler et des croix gammées, avec accompagnement de propos antisémites et nazis.

D'autres faits du même genre ont été rapportés par la presse les jours suivants.

Ce genre d'activités serait de plus en plus fréquent au sein de la Bundeswehr où l'influence fasciste ne cesserait de croître. Il n'est pas nécessaire d'avoir été déporté pour s'en inquiéter.

OU EST PASSÉE CETTE PLAQUE ?

"Dans le courant des années 1995-96, l'inscription *TOPF u. SOHN - Erfurt* qui figurait sur une plaque en fonte, bien visiblement sur la face arrière du crématoire, a disparu. La direction du Mémorial ignore comment cet enlèvement, ce sacrilège a été effectué. Nous pensons que la firme d'Erfurt, préférant une publicité différente... Mais le Mémorial a-t-il déposé plainte ?

En 1996, la réfection du crématoire fit disparaître les traces de l'emplacement. Pourquoi ? Des photos existent, n'y a-t-il pas lieu de remettre cette plaque dans un esprit de vérité, d'authenticité ? Personne n'a parlé de cet enlèvement, bizarre !"

Extrait du bulletin de
l'Association belge des
anciens de Buchenwald/Dora

LE PROCÈS FAIT À PAPON

Léon Zyguel a témoigné le 6 janvier et Pierre Durand le 12 février, devant la cour d'Assises de Bordeaux.

Léon ZYGUEL

Auschwitz - Buchenwald

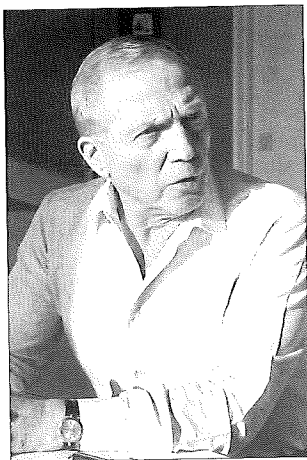
Un témoignage bouleversant

L'un des témoignages les plus bouleversants entendus au procès Papon, durant l'audition des témoins à charge, fut celui de notre camarade Léon Zyguel qui finit le temps de sa déportation à Buchenwald, après être passé par les Kommandos d'Auschwitz. L'ensemble de la presse a rendu compte de sa déposition, de l'*Humanité* au *Figaro*, en passant par *Le Monde* et, plus encore, par les quotidiens de la région de Bordeaux. Plusieurs hebdomadaires lui ont consacré des enquêtes et des interviews, depuis *L'événement du jeudi*, jusqu'à une publication de Montreuil, où il habite, *Montreuil-Dépêche hebdo*.

LA MORT À CHAQUE INSTANT

Quelques titres donnent une idée de la profonde impression que Léon Zyguel fit sur ceux qui l'entendirent. *Le Monde* du 8 janvier : "Léon Zyguel, qui a vu la mort à chaque instant pendant trois ans. Arrêté à Mont-de-Marsan, cet homme qui avait alors quinze ans a été déporté le 26 août 1942 à Auschwitz."

"Je ne peux pas faire autrement que vous parler de la mort, dit-il à la cour. Le train de la mort, la marche de la mort".



Montreuil-Dépêche hebdo : "Le cri d'un revenant... La déposition de Léon Zyguel, dernier survivant du convoi du 26 août 1942 (...) a été l'un des moments forts du procès de Maurice Papon (...)"

Le quotidien de Bordeaux *Sud-Ouest* : "Le récit de Léon Zyguel, hier, en toute fin d'audience, a plongé la

cour d'assises de la Gironde dans l'horreur des camps de la mort".

suite page 7

Pierre DURAND

Président du C I B D

"Il s'agissait bien d'un crime contre l'humanité"

Pierre Durand précise tout d'abord que son témoignage portera sur deux ou trois questions en rapport avec la cause en délibération et qu'il sera aussi succinct que possible.

Le premier point est celui de la connaissance qu'a pu avoir l'accusé du sort qui était réservé aux déportés arrêtés en France en vertu des désirs allemands et des réglementations du gouvernement de fait de Vichy.

"Il se trouve qu'Alsacien ayant refusé l'annexion nazie et étant étudiant en Khâgne à Paris, j'ai participé à la Résistance à partir de 1941 dans la capitale. Ayant été conduit à mener une existence illégale, j'ai été amené à occuper en 1943 des fonctions dirigeantes dans l'organisation des Francs tireurs et partisans français où j'étais devenu l'adjoint du futur colonel Fabien dans l'Est de la France, au rang de dirigeant interrégional. J'étais alors en contact direct avec l'un des dirigeants nationaux des FTP que je rencontrais régulièrement à Paris. C'est ainsi que j'ai su que l'un des nôtres avait été en relation avec de hauts dignitaires de l'Église catholique en vue d'aider la population juive de notre pays à résister aux persécutions allemandes. J'ai su après la guerre que cet émissaire était un patriote qui sera connu plus tard comme avocat et sénateur, Me Ledermann. C'est lui qui avait averti Mgr Saliège du sort tragique des déportés juifs. Sa rencontre avec Mgr. Saliège avait eu lieu le 8 août 1942. A cette époque, tout n'était pas encore connu, mais avant la fin de l'année on savait avec certitude que les nazis utilisaient les gaz pour exterminer les déportés.

Me trouvant par la suite à Buchenwald, où je fus déporté en 1944, j'ai su que les juifs internés dans ce camp de concentration avaient été gazés, les uns à Bernburg, station dite d'euthanasie en activité depuis 1940, ou à Auschwitz par la suite.

Les procédés criminels nazis, dès avant 1940, avaient fait quelques 200 000 victimes parmi les enfants déficients, les vieillards impotents, les aliénés. Le scandale avait été tel que l'évêque protestant du Wurtemberg, puis l'évêque catholique de Berlin ainsi que celui de MUNSTER, s'étaient

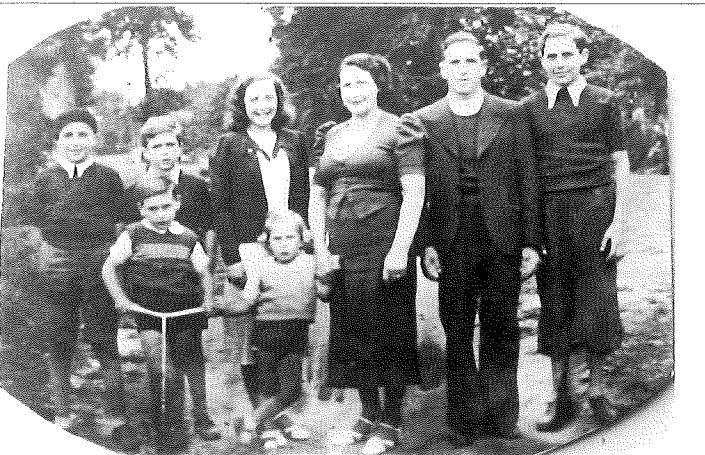
suite page 7

UN TÉMOIN EXCEPTIONNEL

Toute la presse décrit ce témoin exceptionnel. L'événement du jeudi résume l'impression générale : "Cet homme discret, capable de raconter l'horreur de la Shoah qu'il porte dans sa chair et son âme sans hausser le ton, a fasciné les observateurs du procès Papon à Bordeaux. L'unique survivant du convoi du 26 août 1942 à pouvoir égrener, sans haine, les péripéties de son destin extraordinaire, tandis que l'accusé feuillette quelques papiers. Un père et une sœur disparus à Auschwitz, trois frères, rescapés par miracle (...) Chacun en est persuadé, on tient là, enfin, le contrepoison, dans un procès fleuve où les techniques oratoires et dialectiques les plus élaborées échouent devant la morgue et l'arrogance d'un vieux carriériste buté".

PLUS QUE NE LE DEMANDAIENT LES NAZIS

Sur le fond du procès, c'est encore à cet hebdomadaire que nous emprunterons l'énoncé de la grande valeur du témoignage de Léon Zyguel : "Léon Zyguel, le "revenant", preuve vivante que l'administration de Vichy, activée par Maurice Papon en Gironde, a déporté sans état d'âme un adolescent, alors que les Allemands ne réclamaient que les 16-45 ans".



Léon Zyguel, le deuxième à partir de la gauche, avec sa famille. A côté de lui, son frère Maurice. A Buchenwald, en janvier 1945, venant d'Auschwitz, après leur passage au petit camp, ils furent affectés au block 45. Leur père, (2^e à droite) et leur sœur, à côté de Léon, moururent à Auschwitz. Leur frère aîné, Marcel (1^{er} à droite) s'est évadé de Mérignac. Sa mère (au centre) et les deux plus petits, réussirent à se cacher.

Cet hebdomadaire, qui voit dans le témoin un "homme au physique un peu raide à la Pierre

suite page 8

vivement élevés contre cette pratique dès 1940. Ce furent les spécialistes des gaz de ces établissements dits "euthanasiques" qui servirent de cadres pour l'utilisation des chambres à gaz d'Auschwitz, de Sobibor et de Majdanek.

Même si on peut, à la rigueur, supposer que l'accusé était ignorant de ces faits historiques, il est toutefois difficilement pensable qu'il ignorât, au niveau auquel il se trouvait, les protestations de Mgr Saliège et les révélations qui suivirent de peu au sujet des gazages d'Auschwitz ou d'autres camps d'extermination."

Le deuxième thème du témoignage est d'ordre moral. Pierre a connu à Buchenwald l'existence de 5 hauts fonctionnaires du corps préfectoral, dont le préfet Émile Bollaert, Compagnon de la Libération. "J'y ai connu aussi mon camarade de Chalvron, futur ambassadeur de France, qui avait été l'un des dirigeants du NAP, le "noyautage des administrations publiques", organisation de la Résistance des cadres de l'Etat. Ces Français patriotes n'avaient pas hésité à adopter une attitude résistante telle qu'elle avait mis leur vie en péril. Comme en témoigne le Mémorial des fonctionnaires du corps préfectoral et de l'administration centrale, 17 membres du corps préfectoral, dont 7 préfets furent déportés, 42 préfets et sous-préfets trouvèrent la mort au service de la France. Il y avait donc d'autres choix à ce niveau que celui de l'accusé. On ne peut évidemment pas lui reprocher de n'avoir pas été fusillé ou déporté. On peut cependant constater qu'il ne semble pas qu'il se soit mis dans la situation de l'être. Il suffit de penser au sort du Préfet Jean Moulin pour comprendre les différences."

Le troisième témoignage est celui qui reste pour le témoin le plus dramatique. "J'étais déporté à Buchenwald lorsqu'arrivèrent des milliers de déportés évacués d'Auschwitz et d'autres camps de l'Est devant l'avance de l'armée soviétique. C'était en janvier, février et mars 1945. Parmi eux se trouvaient des milliers d'enfants que les SS n'avaient pas encore exterminés. Ils avaient marché dans la neige, traqués par les SS et leurs chiens. Ils étaient restés des jours et des nuits dans des wagons de marchandises découverts, sans couverture et sans alimentation. Il faisait -20° et le vent glacial des plaines polonaises puis allemandes les avait décimés. Ils étaient réduits à l'état de squelettes et les morts, à l'arrivée, étaient innombrables.

Ceux qui étaient enfants -le plus jeune d'entre eux, à notre connaissance, se prénommaient Juschu et son père l'avait caché dans un sac à dos- étaient, avec quelques vieillards survivants, les plus mal en point. Ils étaient juifs pour la plupart, mais aussi tziganes. Ils

suite page 8

Fresnay, aux yeux troubles et lumineux à la Paul Newman" en conclut par cette phrase qui va loin : *Il se pourrait que Zyguel Léon soit un anti-Papon. Un héros*".

Le quotidien de la Gironde a vu, lui, un "monsieur de 70 ans qui avance d'un pas hésitant vers la barre" (et qui) *est le témoin le plus important entendu depuis le début du procès*". Il évoque "avec des mots simples, des souvenirs encore cruels, des images douloureuses". Léon n'oubliera jamais en effet, la mort de son père et celle de sa sœur dans l'enfer d'Auschwitz. Il n'oubliera jamais le vent glacial des plaines polonaises où il fut esclave, ni les cris, les insultes et les coups, ni le "regard suppliant des camarades qui seraient morts le soir".

L'INSURRECTION DE BUCHENWALD

Ce qui a également beaucoup frappé les auditeurs de la cour d'assises de Bordeaux, c'est ce que Léon Zyguel leur a dit de son arrivée à Buchenwald, après douze jours d'une "marche de la mort" qui ne laisse à l'arrivée que de rares squelettes survivants. Il connaît à Buchenwald la solidarité de ses codétenus politiques dans une atmosphère nouvelle pour lui depuis le début de sa déportation. Il se sent protégé par eux. Il participe à l'insurrection du camp, le 11 avril 1945.

Le Monde cite le témoin, après avoir écrit : "Léon et Maurice Zyguel arrivent au camp de Buchenwald sous les bombardements alliés. Le 11 avril, peu avant l'arrivée des Américains, ils participent à l'insurrection du camp. Quelques jours plus tard, sur la place d'appel, les déportés lisent un serment en hommage aux cinquante-et-un mille morts du camp". Léon Zyguel : "Nous avons juré de nous battre pour la paix contre la guerre, pour la dignité de l'individu (...) Un officier américain nous a dit : "sur la route et dans le camp j'ai vu tellement de cadavres que j'ai pris mon dictionnaire allemand et j'ai rayé le mot pitié".

Avant que ne cesse l'audience de ce jour, la cour avait pris connaissance d'une lettre adressée à la police de sûreté allemande par le secrétaire général Papon, au nom du préfet régional, lui signalant l'évasion du camp de Mérignac de Marcel Zyguel, frère de Léon. Autrement dit, Papon ne s'adressait pas, pour faire arrêter les gens, à la police ou à la gendarmerie française, mais, directement, à la Gestapo.

avaient tous été envoyés à la mort sous la responsabilité du régime hitlérien et de ses collaborateurs des pays occupés.

A les voir dans les guenilles dont ils étaient affublés, à demi morts de faim et de froid, nous, les déportés politiques, juifs et non juifs, nous fûmes bouleversés. La Résistance dans le camp -et au premier chef nos camarades allemands- mit tout en oeuvre pour les sauver. Lorsque nous les conduisîmes aux douches, ils hurlaient de frayeur car ils croyaient se retrouver devant les fausses douches d'Auschwitz ou de Majdanek qui répandaient le gaz mortel. Il fallut les rassurer, leur dire que nous les protégerions. Nous nous efforçâmes de les regrouper dans un Block, une énorme baraque, le Block 66 où ils furent mis à l'abri des sévices SS. Ils bénéficièrent d'une nourriture très pauvre, certes, mais un peu plus abondante que celle dont disposaient les adultes. L'organisation de Résistance des Français, dirigée par le colonel gaulliste F. H. Manhès, adjoint de Jean Moulin, et Marcel Paul, militant communiste qui devint ministre du général de Gaulle, organisa en leur faveur la solidarité la plus active. Durant quelques semaines, nous avions reçu des colis de la Croix Rouge. Nous leur en avons donné une part, malgré les ordres impératifs des SS qui interdisaient toute aide aux détenus juifs. Ceux qui ont survécu, aujourd'hui encore, ne l'ont pas oublié. Le détenu antifasciste allemand, Wilhelm Hamann, en reconnaissance, a vu son nom inscrit sur les listes des Justes parmi les Justes de Jérusalem. En octobre dernier encore, Robert Büchler, directeur d'un institut de recherches historiques en Israël, ancien déporté à Auschwitz et à Buchenwald, a rendu hommage au cours d'un colloque scientifique à Weimar, à l'action des déportés français."

Quand vinrent les derniers jours du règne de la SS, la Résistance dans le camp, à l'approche des armées américaines, mit tout en oeuvre pour empêcher que les enfants soient évacués vers le tragique destin que leur réservaient les assassins.

"Plus de 900 enfants furent sauvés. 427 d'entre eux vinrent en France" comme l'a rapporté ici mon camarade Léon Zyguel.

"Pour moi, pour nous, il n'y a pas de différence entre les déportés. Nous avons tous été victimes du nazisme et de ceux qui lui apportèrent leur collaboration."

"Ma seconde remarque sera pour dire la terrible responsabilité de ceux qui ont pris part, dans notre



Pierre Durand, lors d'une cérémonie pour célébrer le Serment du 11 avril 1945

enseignants. Combien de génies ont-ils exterminés dans leurs toutes jeunes années avant de pouvoir porter les fleurs de leur maturité ?

Ne serait-ce qu'en considération de cette réflexion, je porte témoignage. Il s'agissait bien d'un crime contre l'humanité."

Pierre Durand conclut en rappelant le Serment de Buchenwald, dont il eut l'honneur de lire le texte en français devant les 21000 rescapés, soulignant que sa présence à ce procès témoigne de la fidélité des anciens déportés aux idéaux de leur jeunesse.

A LANGENSTEIN

Mme Ellen FAUSER, directrice du Mémorial de Langenstein-Zwieberge, nous indique qu'à l'occasion des *Jours de la rencontre 1998* (16 au 20 avril) l'accès public jusqu'à l'ancien tunnel de la *Reichsbahn* doit être prêt. Une exposition faite par le Mémorial auprès de l'entrée expliquera le but et la construction du tunnel *Malachit*.

Lors de ces *jours de la rencontre*, des anciens déportés et leurs familles seront invités par le Mémorial de Langenstein-Zwieberge et par l'Association de soutien.

pays ou ailleurs, à la déportation des enfants. Parmi ceux que nous avons sauvés in extremis à Buchenwald, il y avait un futur prix Nobel de la Paix, Elie Wiesel. Il y avait des enfants qui ont illustré leur foi comme le grand rabbin actuel d'Israël, Lau. Il y avait ceux qui, en France, sont devenus ingénieurs ou

PAGES DE LECTURE

RETOUR INESPÉRÉ (1)

André Mouton a été arrêté pour Résistance le 26 août 1943, en Dordogne. Il va connaître diverses prisons, puis Compiègne. De là, il part pour Buchenwald d'où, la "quarantaine" passée, il est envoyé au Kommando de Dora. "Ceux qui sont arrivés à Dora après le mois de juin 1944, écrit-il, sont dans l'incapacité de s'imaginer ce que pouvait être Dora avant cette date". (pp. 147-148) Dora n'est pas encore une usine. C'est un chantier souterrain inimaginable. André Mouton va raconter ce que fut sa vie dans cet enfer.

Le récit est détaillé, documenté, saisissant. L'auteur se garde d'exagérer. Il condamne, à juste titre, le rôle de certains Kapos ou autres chefs de Blocks, mais il sait aussi comprendre certaines subtilités de la vie concentrationnaire. Ainsi, menacé par un SS et en danger de mort, il est sauvé par un Kapo hurlant, qui l'assomme à moitié. Celui-ci lui expliquera plus tard que c'était la seule possibilité pour lui de le sauver de la mort (p. 235) A Buchenwald déjà, il était tombé sur un *Vorarbeiter* allemand qui était communiste et faisait tout pour aider les détenus, notamment français (p. 109)

André Mouton sait bien que parmi les hommes il y a des bons et des méchants. Mais ce qu'il note avant tout, c'est la solidarité qui unit les déportés : "Il y avait dans l'ensemble des camps une grande solidarité", écrit-il (p. 157). Il y avait aussi une grande volonté de Résistance. L'auteur en fait mention à plusieurs reprises. Il parle des pendants massives qui sanctionnent des actes de sabotage, évoque "le grand réseau de sabotage qui s'était organisé en liaison avec Buchenwald (...)" (p. 240). André Mouton ne manque pas de décrire "l'esprit de Résistance (qui) se développe chez les déportés (...) Il s'agit de lutter au maximum en vue d'un espoir futur". (p. 228).

Un beau livre, vrai et sincère.

P. D.

(1) André Mouton-*Retour inespéré*-Prix : 104 fr. port compris

A commander chez l'auteur :
8, boulevard Kennedy, 24750 TRÉLISSAC.

8 MAI 1945

De nombreux camarades nous adressent des poèmes.

Il est difficile de les publier tous. Nous en faisons paraître à une occasion déterminée.

En 1997, nous avons eu connaissance de textes rédigés à l'occasion du 8 mai. Dans deux mois, nous commémorerons le 53^e anniversaire de la fin de la deuxième guerre mondiale.

Aussi, nous imprimons, ci-dessous, les poèmes adressés par Vincent Planque (KLB 31212) et André Chauvin (KLB 40439).

MÉMOIRE ET VIGILANCE

En souvenir de Primo Levi

Chers compagnons des années noires,
Du temps de nos premiers refus,
Vous, les rescapés de l'Histoire,
Souvenez vous que cela fut

Jour après jour, l'accoutumance,
Rendant les souvenirs diffus
Finit par de l'indifférence.
Souvenons nous que cela fut

L'oubli endort la vigilance :
Tentation d'un confort touffu
Gardons nous des risques de chance
Souvenons nous que cela fut

Ainsi que dit le poète
Dénonçant des dangers confus
Méfions nous de l'immonde Bête
Souvenons nous que cela fut.

Vincent Planque
KLB 31212
à l'Hôpital Lariboisière
8 mai 1997 (52^e anniversaire)

LE 8 MAI 1945

Après des mois, des ans, claironnant les victoires,
Les troupes de Hitler s'écroulaient sur les fronts,
La perte de provinces et celle de la gloire,
Augmentaient la fureur, les coups et les jurons.

Les succès alliés annonçant la défaite,
Les S.S. supprimaient les camps et les prisons,
Ils décimaient partout d'une façon parfaite,
Pour camoufler les crimes, dissiper les soupçons.

Ainsi, ces grands seigneurs aux allures hautaines,
Se disant invincibles, les maîtres pour mille ans,
Ils cherchaient tous en douce des cachettes lointaines,
Pour préserver leur peau, comme font les truands.

Un jour du mois de mai, dans la cité Rémoise,
Les caïds du Reich signèrent l'abandon,
Cette heure tant espérée, après larmes et angoisses,
Ce fut le grand soupir, la chute des teutons.

André Chauvin
KLB 40439

RENCONTRE AVEC M. JEAN-PIERRE MASSERET Secrétaire d'Etat aux Anciens combattants

Une rencontre entre une délégation de notre Association, composée de Guy Ducoloné, Floréal Barrier et Pierre Durand, et M. Jean-Pierre Masseret, secrétaire d'Etat aux Anciens combattants a eu lieu le 19 décembre dernier.

Au cours d'une conversation très cordiale, divers sujets ont été exposés durant plus d'une heure au secrétaire d'Etat : entre autres, les problèmes de la reconnaissance de la Brigade française d'action libératrice comme unité combattante, le statut des "enfants de Buchenwald" ayant acquis la nationalité française, l'aide à la réalisation du mémorial des déportés de France à Buchenwald, le rôle du gouvernement français dans la

conservation des sites des camps de concentration en Allemagne (notamment à Buchenwald, Dora et leurs Kommandos), le maintien comme lieu de Mémoire de la clairière du Mont-Valérien, le projet d'édification d'un Mémorial de la Déportation sur les lieux du camp de Compiègne, l'attribution de décorations méritées par bon nombre de nos ami(e)s, etc.

Si le secrétaire d'Etat n'a pu donner sur ces différents problèmes des réponses définitives, il en a pris bonne note et s'est engagé à les examiner favorablement.

A suivre donc.

LE WAGON DE L'ARMISTICE DE 1918 A FINI A OHRDRUF

Ohrdruf, le sinistre Kommando *SIII* de Buchenwald, avait été choisi par Hitler pour devenir son dernier Quartier général, protégé par des armes spéciales et puissamment fortifié. Malgré un article pratiquement passé inaperçu de *La vie du rail*, publication de la SNCF, datant de 1958, peu de gens savent que c'est dans ces lieux que fut détruit sur ordre express du Führer, le célèbre wagon dans lequel avait été signé l'armistice de 1918. (1)

Notre camarade Jacques Moalic a consacré à cette affaire une étude remarquable publiée par *Le Déporté* en décembre de l'an dernier. Il y rappelle que Hitler avait ordonné dès le 21 juin 1940, alors que la capitulation de Pétain n'avait pas encore été signée dans le célèbre wagon de Compiègne, que celui-ci soit emmené à Berlin. Il y resta dans un dépôt de la *Reichsbahn* jusqu'en 1944.

Dans les premiers mois de l'année, il est acheminé vers la gare d'Ohrdruf, puis remorqué en direction de Crawinkel (qui était une partie du Kommando) où un de ses camarades, le Lorrain Adrien Aubry le voit et le reconnaît, sans doute au début de 1945. C'est peu après qu'il fut détruit et incendié sur ordre de Hitler qui le poursuivait de sa vindicte.

Jacques Moalic termine son article par ces lignes auxquelles nous nous associons : "*La France peut se*

montrer humble sur ces lieux. Il existe au centre d'Ohrdruf un grand monument de pierre dédié aux morts de S III, un second à Jonastal, des stèles d'Ohrdruf jusqu'à Buchenwald, qui rappellent la marche de la mort des 3, 4 et 5 avril. Tous allemands. L'armée soviétique a élevé des monuments à ses morts. La France aucun ! Même pas une place modeste pour les nombreux déportés français -on n'en sait pas le nombre- qui ont péri pour l'ultime caprice de Hitler. Rien qui évoque l'endroit où brûla le wagon".

Rappelons que notre Association a organisé une visite du site d'Ohrdruf en août 1996 sous la direction de Lucien Chapelain, accompagné de deux anciens de ce Kommando, Jean Boré et Gilbert Huin.

N.B. Parmi ses sources, Jacques Moalic cite notamment *La vie du rail* n° 670 de novembre 1958, le "*Rapport du professeur Gerd Kratsch et lycéens d'Ohrdruf sur le wagon de l'armistice*" (en allemand) et "*Hitlers Geheimobjekte in Thüringen*" de Ulrich Brunzel (Editions Zella MehliMeinungen-1997)

(1) Voir également *Le Serment* 248 et 250 et les articles de Lucien Chapelain et Mademoiselle Michou de Tarbes.

COLLOQUE DE DORA 1 AU 4 OCTOBRE 1998

Le 23 août 1943, les premiers détenus étaient arrivés de Peenemünde au Kommando extérieur de Dora, nom de femme poétique et trompeur. D'autres suivent le 28 août, puis le 10 octobre, venant de Buchenwald. Des Allemands "verts" encadrent la troupe misérable des Russes, des Polonais, des Yougoslaves, des Belges et surtout des Français que les SS, hurlant, reçoivent à coups de matraques.

Dora va devenir le "cimetière des Français".

Extrait du livre de Pierre Durand
*La résistance des Français
à Buchenwald et à Dora*

Nous publions, ci-dessous, l'extrait d'un autre livre "La haine et le pardon" de Jean Mialet (1), président du Comité européen Dora-Ellrich (matricule 21827).

Arrivés à Dora le 17 octobre 1943

Nous étions arrivés à Dora mais nous étions très étonnés, car, comme l'exprima l'un d'entre nous : "Il y a cinq mille hommes dans le camp, et on ne voit personne !"

Soudain, du pied de la colline, sortirent quelques hommes qui venaient de ce tunnel dont on nous avait parlé et dont l'entrée était si soigneusement camouflée. Ils étaient Français.

"Vous voilà ici, pauvres vieux, nous dirent-ils.

- C'est donc si mal que ça ?

- C'est bien pire que le bagne. Bien pire. Ça cogne à tour de bras, y a rien à bouffer, pas d'eau pour se laver, douze heures de boulot dans le tunnel, plus trois ou quatre heures de corvée pour porter les panneaux des baraques, trois ou quatre heures à rester debout pour l'appel. Il faut ensuite toucher le pain et la soupe. Comptez ce qu'il vous reste pour dormir. Encore faut-il trouver de la place dans les *Blocks* pour se coucher. C'est pas commode.

- Où sont-ils, ces *Blocks* ?

- Ils sont dans le tunnel. Tu vas voir ça après l'appel." Il était cinq heures de l'après-midi. Du flanc de la colline sortaient des troupes de bagnards, maigres et sales, avec dans leurs yeux cette flamme d'affolement qui luit dans l'œil des bêtes traquées. Lentement, sur la place qui s'étendait devant les baraques vertes, des groupes se formaient. Des hommes se laissaient tomber sur le sol, épuisés. Des

gens portant brassard les faisaient relever à coups de trique. Un quart d'heure plus tard, n'en pouvant plus, les mêmes se recouchaient. Les Kapos, derechef, les schlaguaient avec un peu plus de conviction et de hurlements. "Tu vois comment ils sont, les Kapos ?"

On nous expliqua de nouveau ce qu'étaient les Kapos, ces prisonniers chargés par les SS du commandement d'une équipe de travail appelée Kommando. Pratiquement, ils avaient droit de vie et de mort sur leurs subordonnés. La plupart du temps, les SS choisissaient pour Kapos des "droits communs" allemands, ces bagnards dont le numéro matricule était accompagné d'un triangle vert. Ainsi, les criminels allemands tenaient à leur merci les politiques étrangers. On mourait vite sous leurs ordres et sous leurs coups.

Un Français, qui me parut âgé, vint faire aux arrivants un discours qui se résumait par deux phrases : "Il est inutile de chercher à s'évader. Demain, vous verrez le traitement réservé aux évadés repris."

Longtemps, on resta debout à attendre. Les groupes augmentaient, les coups également. Enfin, vers six heures et demie, un coup de sifflet retentit. "L'appel va commencer", annonça un ancien.

On attendit encore. Des SS, à grands pas lents et solennels, passaient entre les divers groupes en comptant attentivement. Puis ils se rassemblaient près d'une sorte de pupitre couvert. On continua à attendre. Deux heures encore, on resta là. Puis retentit un autre coup de sifflet. "*Blockweise, abrücken !* (Par Block, rompez les rangs !)" Une clameur de joie sauvage et vibrante monta. Une ruée féroce précipita les groupes vers le flanc de la colline, suivie par une bousculade monstre. La schlague, de nouveau, entra en action. Le vacarme, fait de cris de fureur, de râles de souffrance et de supplications, s'éternisa.

Au bout d'une heure, les arrivants que nous étions et qui avaient été parqués dans un coin de la place prirent la direction du tunnel. Des *Lagerschutzen*, des prisonniers comme eux, chargés de la police du camp, beuglaient aux oreilles des ordres que nous ne comprenions pas. Au pied de la colline, nous découvrîmes une profonde tranchée dans laquelle on descendait par un escalier de bois. Nous suivîmes la tranchée en direction de la colline.

Une voie ferrée passait sous la montagne. En la longeant, nous entrâmes sous terre.

(1) - *La haine et le pardon* de Jean Mialet-ed. R. Laffont.

L'HOMME QUI ÉTAIT DERRIÈRE HEINRICH HIMMLER

Les livres sur Peenemünde, Wernher von Braun et les V2 sont nombreux et toujours on y retrouve la même légende selon laquelle les "anciens de Peenemünde" n'ont pas pu faire autrement que de mettre en œuvre le plan des V2 de Hitler, alors qu'en réalité leur seul et unique objectif était la conquête de l'espace... Habile manœuvre de falsification de l'Histoire qui dédouane de toute responsabilité un homme comme Wernher von Braun, alors que sa responsabilité dans la mort de dizaines de milliers de déportés victimes du programme inhumain de fabrication des *Vergeltungswaffen*, c'est-à-dire des V2, ces armes dites de représailles, est immense. Les camps de concentration spécialement conçus pour la réalisation de ce programme d'armes secrètes firent plus de morts (plus de vingt mille, soit environ quatre morts pour la réalisation d'un seul V2), que les fusées elles-mêmes ne firent de victimes.

Deux livres qui viennent de paraître en Allemagne, apportent enfin autant de preuves qu'il en faut, pour mettre fin au mythe de la conquête de l'espace qui pendant plus d'un demi-siècle réussit à faire oublier de quel ventre infernal étaient nées les fusées V2. Le premier ouvrage est d'autant plus intéressant qu'il est écrit par un Américain, Michael Neufeld, qui dirige le département d'Histoire de la Seconde guerre mondiale du très célèbre musée de l'Air et de l'Espace de Washington. Avec son livre intitulé *die Raketen und das Reich - Wernher von Braun, Peenemünde und der Beginn des Raumfahrtzeitalters* (1), Neufeld brise le mythe selon lequel von Braun n'était rien d'autre qu'un brillant ingénieur américain, d'origine allemande, dont les travaux permirent la construction de la fusée *Saturn V* et les premiers pas sur la lune. Cette étude tout à fait remarquable constitue aujourd'hui l'un des documents les plus percutants et les plus incisifs sur la réalité de l'histoire de la technique du 3ème Reich et permet de mieux apprécier jusqu'à quel point la terrible réalité des V2 engendra la technologie de l'espace.

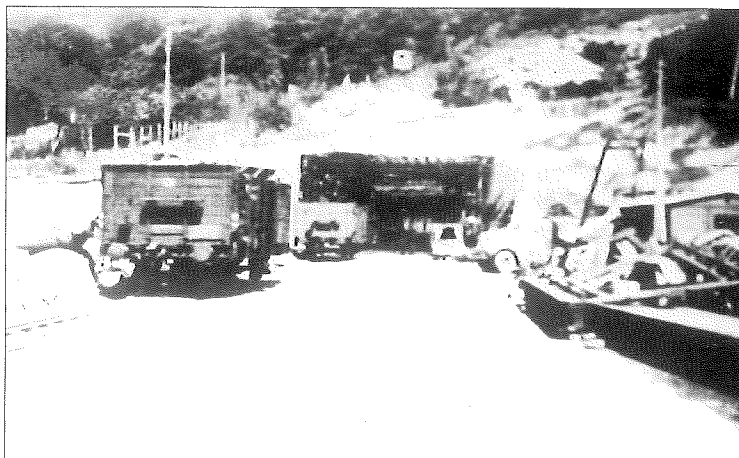
Le second ouvrage écrit par un historien allemand, Rainer Eisfeld, qui s'intitule *Mondsüchtig - Wernher von Braun und die Geburt der Raumfahrt aus dem Geist der Barbarei* (2) s'ouvre sur une photo de Peenemünde datant du 29 juin 1943, sous laquelle Wernher Grothmann, ancien lieutenant de la SS, écrit la légende suivante: "*L'homme qui se tient derrière Heinrich Himmler est Wernher von Braun, qui, à l'occasion de la visite qu'il nous a rendue, portait l'uniforme noir de la SS*".

Ainsi, documents à l'appui, on apprend que le Dr. von

Braun entra au parti national-socialiste le 12 novembre 1937 (n° d'adhésion: 573 86 92), soit exactement une semaine après que Hitler eut informé son état-major de ses intentions réelles d'agression. Le 1er mai 1940, juste après l'invasion du Danemark et de la Norvège, von Braun devenait membre de la SS (n° d'affiliation: 185 068). En trois ans, de 1937 à 1940, le jeune von Braun était donc passé du grade de sous-lieutenant à celui de commandant, et il fut à ce titre décoré par Himmler lui-même. Dès le début de l'année 1939, alors que les préparatifs de la guerre battaient leur plein, Hitler reçut en audience privée von Braun et Walter Dornberger, respectivement directeur technique de Peenemünde et chef du programme des fusées. Il les reçut à nouveau en 1941 au moment de l'opération "Barbarossa" menée contre les Soviétiques, puis une dernière fois, le 8 juillet 1943, soit trois jours après le début de l'offensive allemande contre la ville de Koursk. Hitler les reçut dans sa "*tanière aux loups*", en Prusse orientale, et c'est à ce moment qu'il éleva von Braun au grade de Professeur. Ajoutons enfin que dès la terreur des premières attaques des V2 sur les villes européennes, Hitler remit la plus haute distinction guerrière à von Braun, celle de chevalier de l'Ordre du mérite de guerre.

Les deux ouvrages ont le mérite de souligner les "trous de mémoire" des principaux acteurs de Peenemünde et leurs efforts pour remettre sur le compte des hauts dignitaires SS l'entière responsabilité des camps de concentration chargés de la réalisation et de la production massive des V2.

Arthur Rudolph, directeur de la production des V2 et qui plus tard fut extradé des USA, fit acheminer dès le



Entrée du Tunnel, en 1944.
Photo transmise par Maurice Lalouet.

VON BRAUN EN VISITE D'INSPECTION

16 avril 1943, quelques 1400 prisonniers des camps de concentration à l'endroit qui allait bientôt devenir le camp autonome de Dora. Von Braun, quant à lui, écrivait dès le 15 août 44 au directeur de la planification, Albin Sawitzky: "*Je souscris à votre projet et suis allé moi-même sélectionner un certain nombre de détenus à Buchenwald*". Il admit en 1947, devant une commission américaine, qu'il avait signé, en tant qu'officier supérieur de la SS, des documents autorisant le convoi de départ de déportés vers Dora. Cela prouve donc bien que les "vieux acteurs de Peenemünde" ne furent en rien "contraints" à quoi que ce fut.

L'historien américain, Michael Neufeld, conclut que von Braun signa un pacte avec le diable. "*C'était un opportuniste, qui n'avait pas le moindre scrupule d'ordre moral dès qu'il s'agissait d'incorporer toujours plus de détenus pour la réalisation de son programme.*"

Eisfeld, de son côté, constate que "*les débuts allemands de la conquête de la lune sont indissociables des pages les plus sales et les plus sanglantes de l'histoire du 3ème Reich (...). Quoiqu'il en soit, l'équipe von Braun aura servi pendant plus de 30 ans, de 1932 à 1945, les objectifs militaires du 3ème Reich, puis de 1945 à 1960, ceux de l'armée américaine*".

Deux livres qui étaient donc nécessaires, puisqu'il semble qu'il faille chercher en vain le nom de Dora ou celui de von Braun dans la tonne d'archives du procès des criminels nazis de Nüremberg. (3)

Traduction Agnès Triebel

SOURCES : Article publié dans le *Calendrier des activités du Mémorial Mittelbau-Dora* à partir d'un article signé Horst Hoffman, paru le 25/09/97 dans le journal *Neues Deutschland*

(1) Michael Neufel: *Die Raketen und das Reich - Wernher von braun. Peenemünde und der Beginn des Raumfahrtzeitalters*. Brandenburgisches Verlagshaus; Berlin 1997, 400 pages.

(2) Rainer Eisfeld: *Mondsüchtig - Wernher von Braun und die Geburt der Raumfahrt aus dem Geist der Barbarei*. Rowohlt Verlag. Reinbeck/Hamburg 1997. 268 pages.(Voir *Le Serment* n° 251)

(3) Voir à ce propos l'ouvrage de Max Dutilleux, *Le camp des armes secrètes Dora-Mittelbau*, Collection *Ouest France*, 1993, 197 pages.

"La fusée nous était bien apparue comme un engin monstrueux et lourd de menaces dont il nous était impossible d'imaginer la portée. Pour ma part, lecteur de Jules Verne, je me voyais esclave du docteur maudit des *Cinq cents millions de la Bégum*, mais j'ignorais le nom du génial inventeur de cette *Wunderwaffe*, de cette marque prodigieuse, j'ignorais le nom de Wehrner von Vraun.

A la réflexion, c'est bien lui que j'ai dû voir une ou deux fois en visite d'inspection dans le tunnel au cours de l'hiver 43-44. Créateur de la V2; comment aurait-il pu ne pas s'intéresser aux conditions concrètes de sa fabrication ?

Je revois toute cette troupe de hauts dignitaires, ils sont sept ou huit : des généraux à la tenue rutilante - parements rouges la veste d'uniforme, galon rouge à la couture du pantalon-, des civils vêtus de cirés qui leur tombent presque aux chevilles. Tous portent des bottes de cuir noir qui luisent dans la lueur blafarde du tunnel. Le seul parfum d'élégance que nous ayons jamais pu sentir en cet endroit...

Tous peuvent se rendre compte au prix de quels sacrifices humains sont construites les fusées. Il est en effet impossible de ne pas être frappé par le délabrement, l'extrême misère physique de ceux qui fabriquent ce bijou technique qu'est la V2.

Speer, le ministre de l'Armement, qui faisait partie du groupe, signale d'ailleurs dans ses mémoires *Au cœur du troisième Reich* combien cette visite avait été, pour certains et pour lui en particulier, traumatisante...

Ce n'est qu'après la Libération que nous avons appris les caractéristiques de la V2 et l'usage terroriste qu'en avaient fait les Allemands. Tout ce que nous pouvions tenter, à Dora, c'était d'un ralentir autant que possible la production, voire de la saboter - à condition de le faire intelligemment ! Sabotage réservé aux spécialistes hautement qualifiés.

...

La V2 portait en germe la "conquête de l'espace" ; il est bon de ne pas oublier qu'elle est née du ventre pourri de la colline du Harz. Pourquoi a-t-on voulu cacher ça ? Dans les tonnes d'archives du procès des criminels nazis de Nuremberg on chercherait en vain le nom même de Dora. Sans doute fallait-il que la technologie spatiale eût une naissance virginale...

Max Dutilleux,
extrait de
Le camp des armes secrètes

DU LYCÉE DE PONTARLIER

LES SUITES D'UNE RENCONTRE

Avant l'ouverture du colloque organisé à Weimar, en octobre dernier, les participants sont allés au camp de Buchenwald.

Et là, qui avons-nous rencontré ? Un groupe d'élèves et leurs professeurs du lycée privé mixte *Les Augustins* de Pontarlier dans le Doubs. Suzanne Barès, Georges Angeli et moi-même sommes restés tout l'après-midi avec eux au camp.

Tout récemment, le 12 janvier dernier, nous recevons une lettre d'un élève de ce lycée, au nom du "*groupe de Buchenwald*" nous invitant le lundi 9 mars, nous écrit-il : "... afin que vous puissiez voir nos travaux et également constater que vos mots "tolérance, solidarité..." nous ont touchés et qu'à notre tour nous essayons de transmettre ce message à nos camarades".

Ce lundi 9 mars, en conséquence, nous discuterons avec un groupe d'élèves de Première et un groupe d'élèves de Terminale, le soir étant réservé à une rencontre avec les parents.

Lucien Chapelain

Lettre de Bruno à G. Angeli

"Je me permets de vous écrire tout d'abord pour vous remercier. Je suis un élève qui était présent à Buchenwald lorsqu'il y avait votre "*congrès d'anciens déportés*". Votre témoignage m'a profondément touché et aussi ému. Je crois qu'il nous a, à tous, permis de nous remettre en cause et de prendre conscience de la nécessité d'être très critique sur toutes les idées que l'on veut (ou que l'on souhaite) nous faire admettre et notamment les idées racistes. Il est vrai qu'il est très facile de décharger tous nos problèmes sur le dos d'un bouc émissaire, mais lorsqu'on voit le désastre que cela peut produire, je crois que l'on devrait réfléchir à deux fois avant de porter un jugement.

... Nous avons suivi vos conseils qui disaient de témoigner autour de nous de ce que nous avons vu et entendu. Nous avons parlé de ce sujet en philosophie en appuyant bien sur l'atrocité qu'a été cette période et sur le besoin que ce drame ne s'oublie pas mais qu'il reste là, afin qu'une telle chose ne se reproduise pas.

Nous avons également décidé de faire une exposition avec les photos de chacun afin que tout le lycée (et le collège également) puisse en profiter. Une vidéo est également en cours de montage.

Bref, nous essayons à notre niveau de faire passer ce message si poignant que nous avons reçu.

Notre professeur nous a montré vos photos qui sont très "dures" et très impressionnantes. J'aurais encore beaucoup de questions à vous poser sur celles-ci mais il serait difficile de les résumer toutes en quelques lignes. En voici quand même quelques unes :

- Vous ont-elles servi après votre libération (en tant que preuves ou autre... ?

- Les SS ont-ils eu connaissance de ces photos (ou autres photos clandestines) ?

- Pourriez-vous me parler un peu de votre action dans le camp (quand et comment preniez-vous des photos ? Receviez-vous des ordres de quelqu'un... ?)

Voilà, je vais arrêter de vous bombarder de questions !

Si le cœur vous en dit, vous pouvez naturellement répondre à quelques unes de ces questions.

Bruno Laurent

Répondant à cette lettre, Georges Angeli se réjouit de cet échange de correspondance et souhaite qu'il se prolonge.

Cela a entraîné la lettre, ci-dessous, de Louise.

Lettre de Louise Morel

"Je m'appelle Louise et je faisais partie du groupe de jeunes que vous aviez rencontré à Buchenwald.

Notre professeur nous a donné à tous une photocopie de votre lettre adressée à Bruno et j'ai entrepris de prendre le relais...

Lorsque l'école a proposé aux élèves de Terminale d'aller faire un stage d'étude à Buchenwald, j'ai été très enthousiasmée. J'ai toujours été intéressée par cette période de l'histoire et aller sur les lieux même des atrocités était pour moi une chose inespérée. Je croyais savoir beaucoup de ces camps de la mort, grâce à nos cours d'histoire, illustrés de nombreuses photos, grâce aussi aux livres que j'ai lus sur ce sujet (comme des autobiographies par exemple).

Je ne pensais en aucun cas qu'il (le camp) me retournerait comme il l'a fait... Je suis arrivée à Buchenwald... Miradors, double (voire triple) épaisseur de fils barbelés, la phrase *Jedem das seine* à la porte d'entrée... les emplacements des blocks, les allées et le pire de tout, les fours crématoires ! En photo, sur un livre, qu'est-ce qu'ils semblent loin, inoffensifs même. Mais à un mètre de vous, là... ce n'est plus la même chose. Ils sont là agressifs, pesants, noirs.

Voilà ! Voilà mes impressions sur la visite du camp ou plutôt du mémorial du camp (car je sais qu'il y a une distance infinie entre les deux)...

Louise

PETITE-FILLE, ARRIÈRE PETITE-FILLE DE DÉPORTÉ ET FIÈRE DE L'ÊTRE

Le 6 août 1997, à Longvey, en Bourgogne, s'est réunie la famille Zimmermann autour, bien évidemment, d'une bonne bouteille de Nuit-St-George, à l'occasion du 85e anniversaire d'une grand-mère pas comme les autres, Mme Odette Zimmermann. Pour célébrer cet événement, toute la famille, ou presque, était présente.

Enfants, gendres, petits, arrières petits-enfants et amis étaient tous présents pour célébrer une grand-mère formidable, mais aussi les valeurs sociales et morales d'une famille marquée par la déportation de plusieurs de ses membres : le mari de Mme Zimmermann, Albert Zimmermann, son père, M. Boillereau et son frère, Serge Boillereau tué à 18 ans au maquis d'Arcenant en protégeant le repli des Résistants du maquis contre les Allemands et la Milice qui les accompagnaient.

Tout le monde était arrivé à l'heure, même les amis (dont la femme est une fille de déporté) et la journée se passa très bien.

Mais le bon déroulement de cette journée en l'honneur de Mme Zimmermann -mais aussi des valeurs de cette famille- n'est pas la seule preuve que celle-ci a su se sortir relativement bien de cette seconde guerre mondiale et de la déportation malgré diverses épreuves.

Alors que Mme Zimmermann "accueille" un nouveau né, Alain (28/04/44) en plus de ses trois enfants et de sa nièce, son mari et son père sont arrêtés par la Gestapo sur dénonciation, puis M. Zimmermann est déporté au camp de concentration de Buchenwald. De plus, pour couronner le tout, la maison est détruite par les Allemands qui ne lui laissèrent qu'une machine à coudre et une

cuisinière.

Après toutes ces mésaventures, la guerre terminée et le mari revenu dans un état lamentable, la famille remonte la pente, petit à petit. Albert travaille dans une carrière et a de nouveau deux filles, Marianne, le 24 octobre 1947, et Pascale, le 27 septembre 1950.

Tous ont réussi dans la vie et ont su se faire une place dans la société. Mais si cette famille a pu se sortir des blessures causées par la seconde guerre mondiale, qui leur a tout de même permis de comprendre des choses telles que la tolérance, l'humanité, la solidarité et surtout l'amour et le respect des autres, la déportation est une rude peine, horrible et inhumaine. C'est pour cela que, par ailleurs, Alain fait partie de la FNDIRP, dont est également membre l'amie présente lors de cette journée, en tant que fille de déporté, pour montrer qu'elle aussi partage ces idéaux et qu'elle non plus n'a pas oublié cette horreur qu'est la déportation.

Toute cette famille espère que non seulement les petits et arrières petits-enfants auront compris qu'il faut être tolérant, respecter et aimer l'autre, mais aussi que, de plus en plus dans le monde, se réveilleront des gens et qu'ils se battront pour défendre ces idées et qu'enfin un jour sur la terre entière régnera la paix et l'amour dans tous les cœurs.

C'est pourquoi, moi, Sophie Loneté, fille de José et Pascale Loneté, j'ai accepté avec fierté et honneur d'écrire cet article en espérant qu'il sera à la hauteur de cette famille et de ses valeurs dont j'espère être digne.

Sophie Loneté

DE JEUNES ALLEMANDS DE GÖTTINGEN

En avril 1997, nos camarades Marcel Mathieu et Yves Béon s'étaient rendus à Göttingen où des élèves du lycée *Hainberg* qui étudient le français et se passionnent pour l'histoire de la déportation, notamment à Dora, pas très éloigné de leur ville, les ont reçus avec l'objectif de relater les souvenirs qu'ils leurs confieraient dans une brochure éditée en allemand et en français. Ils ont parfaitement réalisé leur objectif et leur œuvre figure désormais dans une exposition qui s'est tenue dans leur établissement et à la bibliothèque de l'Université de Göttingen.

L'une des élèves écrit dans un courrier à Marcel Mathieu : "*Les visiteurs* (les professeurs et les élèves) trouvent que le sujet est important et intéressant, qu'il est important de ne pas oublier."

On ne peut que se féliciter de cette activité de jeunes Allemands et remercier nos camarades pour l'efficacité de leur action et la chaleur des récits qu'ils ont faits à ces élèves, récits, écrivent ceux-ci dans leur brochure, "*qu'ils ne sont pas prêts d'oublier*".

Cette brochure est intitulée "*Sur la trace des Français à Dora*". Le professeur de français qui a dirigé les travaux s'appelle Renée Grihon.

Signalons que Marcel Mathieu, membre de la présidence de l'Association a été nommé le 15 janvier 1997, à propos de ses conférences dans les écoles, chevalier dans l'ordre des Palmes académiques "*pour services rendus à l'Education nationale*".

Nous le félicitons de cette distinction.

LES CONVOIS VENUS D'AUTRES CAMPS

En relation avec nos recherches destinées au **Mémorial des Français à Buchenwald**, dans une série d'articles commençant avec ce numéro, nous allons faire l'inventaire des convois arrivés à Buchenwald et venant d'autres camps en commençant par Auschwitz. Nous examinerons, à part, ultérieurement, ceux qui sont venus d'Auschwitz en faisant étape, pour une huitaine de jours, à Gross-Rosen.

Nous ne nous attarderons pas sur le convoi dit des *Tatoués* partis de Compiègne le 27 avril 1944 et arrivés à Buchenwald le 15 mai 1944, immatriculés de 52401 à 54019 après un passage de 12 jours à Birkenau, tatoués de 184936 à 186580. Leur histoire est maintenant très bien connue et des recherches récentes ont complété le livre d'or de ce convoi qui sera prochainement réédité.

Les autres convois provenant d'Auschwitz sont consécutifs à l'évacuation de ce camp avant sa libération par les troupes soviétiques. Le premier convoi arriva à Buchenwald le 22 janvier 1945 et fut immatriculé dans les numéros 117 à 119000. Sur un convoi total de 2221 déportés, il comprenait 47 politiques Français et 111 Français juifs. Sur ces 47 politiques, 38 avaient été transférés le 6 décembre 1944 à Birkenau. C'était une partie des survivants d'un grand convoi de 1120 détenus non juifs, dont 248 Français venus de Mauthausen. Ils avaient été immatriculés à Auschwitz de 201237 à 202356. Sur ces 38 Français, 17 seulement sont rentrés.

Il faut également signaler que deux autres étaient des survivants du convoi parti de Compiègne pour Auschwitz le 6 juillet 1942 (les 45000) dans lequel il n'y eut que 119 survivants sur 1175. Quatre autres étaient déjà arrivés d'Auschwitz le 23 février 1944 dans un transport de détenus travaillant pour la D.A.W. (1)

Les 111 Français juifs étaient tous des survivants de convois partis de Drancy :

22 du convoi 69 parti le 07/03/44 immatriculés à Auschwitz de 174904 à 175013

21 du convoi 55 parti le 23/06/44 immatriculés à Auschwitz de 125858 à 126240

8 du convoi 5 parti le 28/06/42 immatriculés à Auschwitz de 42777 à 43780

6 du convoi 8 parti le 20/07/42 immatriculés à Auschwitz de 51015 à 51425

Tous les autres dans 16 convois différents (moins de 5 unités par convoi)

Un deuxième convoi de 3987 déportés arriva le 26 janvier 1945. Il comprenait 244 politiques Français et 252 Français juifs. Ils furent immatriculés de 121 à 124000. 165 des politiques Français avaient été envoyés de Dachau à Birkenau le 22/11/44 dans un grand transport de 1012 détenus, dont 850 Français non juifs. (Voir mon article sur le sujet dans le Serment n° 257). 3 venaient de Mauthausen (voir plus haut), 16 étaient arrivés par le convoi 76 parti de Drancy le 30/06/44 avec les matricules d'Auschwitz de A 16537 à A 16934. Les autres provenaient de 11 convois différents partis également de Drancy. Il est intéressant de savoir pourquoi des personnes non juives faisaient partie de ces convois de Drancy : 12 étaient des Mischung (Issus de mariages mixtes), d'autres devaient avoir été arrêtés pour faits de Résistance et, d'après l'étude des dossiers, d'autres avaient porté l'étoile sans être juifs.

Les 252 Français juifs, à part deux venus dans le convoi de Dachau sous un faux nom, venaient tous de Drancy :

55	faisaient partie du convoi	76	du 30/06/44 (déjà cité)
28	"	66	du 20/01/44 (172611 à 172846)
26	"	64	du 07/12/43 (167442 à 167708)
23	"	60	du 07/10/43 (156940 à 157279)
22	"	65	du 17/12/43 (169735 à 169967)
18	"	70	du 27/03/44 (176096 à 176475)
10	"	69	du 07/03/44 (174904 à 175013)
9	"	72	du 29/04/44 (186596 à 186643)

Les autres, de 1 à 6 unités appartenaient à 21 autres convois différents de Drancy.

La mortalité a été terrible, principalement dans ce dernier transport puisque sur les 165 Français arrivés dans ce convoi, venant de Dachau, via Auschwitz, 115 sont décédés après leur arrivée à Buchenwald et 11 n'ont pas donné de nouvelles, soit 24 % de rentrés ! Il semble qu'un nombre important est décédé à l'infirmerie du camp, d'autres à Langenstein, Ohrdruf ou Dora. Une étude plus poussée nous permettra d'apporter plus de précisions.

Pour les Français juifs, les fichiers de Drancy ayant été retirés du bureau des archives des Anciens

combattants pour être remis récemment aux autorités juives, nous n'avons pu nous livrer à aucune étude sur les pertes mais il est probable, si l'on tient compte de ce que nous savons sur Langenstein et Ohrdruf, qu'elles ont été à peu près les mêmes.

En résumé, à part le convoi des *Tatoués* du 27 avril 1944, il est arrivé à Buchenwald venant directement d'Auschwitz, 291 politiques Français et 363 Français juifs. Les pertes ont été de plus de 70 % en trois mois.

Il est intéressant de constater que, contrairement aux idées largement répandues, les évacués d'Auschwitz comprenaient un pourcentage important de non juifs Français mais aussi Belges, Polonais, Russes ou autres, ce qui était le reflet du camp de départ. On peut également s'apercevoir que le sort de tous ces

évacués n'a pas été différent : qu'ils soient juifs ou non, tous ont été entassés dans les pires conditions au petit camp (2) et envoyés dans les plus mauvais kommandos. Dans un prochain article nous examinerons les convois venus de Gross-Rosen, la plupart en février 1945, provenant également d'Auschwitz.

Paul Le Goupil

(1) Voir l'excellent livre de Claudine CARDON : *"Mille otages pour Auschwitz"* -Ed. Graphein.

(2) A ce propos, que dire de cette pensée d'Elie Wiesel, p. 121 de son livre de souvenirs : *"Tous les fleuves vont à la mer"*, s'adressant à son ami Semprun : "... *Le petit camp, il le connaissait, comment dire, de loin. Pourquoi le nier ? le sort des juifs n'avait rien à voir avec celui des non juifs...*"

DES NOUVELLES DU MÉMORIAL

Tout d'abord, l'équipe et moi-même tenons à remercier chaleureusement tous ceux qui nous ont apporté leur aide en nous adressant soit des listes, soit des renseignements sur un ou plusieurs déportés.

Les recherches sur les kommandos sont achevées. Jacques Bernardeau et Bertrand Herz ont fait du bel ouvrage et ils peuvent être félicités. Actuellement, ils mettent en forme de façon définitive cette partie du Mémorial.

Pour la partie "liste", il y a actuellement 19 500 noms dans notre fichier principal (déportés hommes français).

La saisie des "nouveaux" déportés de notre liste continue (on en est à la lettre L). Il faut ici remercier Georgette et Pierre Texier pour le remarquable travail qu'ils accomplissent.

Parallèlement, André Gadré poursuit son travail sur les "Morts en Déportation", il est maintenant sur la 2^e partie de l'alphabet.

Bien sûr, les "enfants", Armand Bulwa, Jacques Finkel, Willy Fogel et David Perlmutter continuent leur travail de "fourmi" recherchant à travers les nouvelles sources, les déportés qui ne seraient pas déjà dans le fichier et complétant les rubriques date et lieu de transfert.

Je souhaite aussi remercier de façon toute particulière, notre ami Paul Le Goupil, tant pour son aide matérielle que méthodologique (ayant une grande expérience de ce type de travail, ses conseils nous sont précieux).

D'autre part, le Bureau national, au cours de sa

réunion du 15 janvier 1998, a souhaité que le Mémorial soit terminé pour le congrès 1999. Pour donner une impulsion supplémentaire, une réunion a été organisée dans les locaux de l'Association avec l'équipe de recherches de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation encadrée par le Professeur Fournier qui travaille à Caen sur les archives du Ministère. Nous sommes convenus de travailler en plus étroite collaboration afin de faciliter la tâche de chacun et de gagner du temps.

Nous avons aussi écrit à toutes les amicales des camps pour qu'elles nous communiquent les données en leur possession sur les transferts de déportés entre "leur" camp et le nôtre.

Nous poursuivons donc les recherches et vous pouvez continuer à nous fournir des renseignements qui permettent toujours de vérifier ou de compléter le Mémorial.

Dominique Orłowski
Coordinatrice des travaux sur le Mémorial
(le 10 février 1998)

Si vous êtes en possession de livres qui ne sont plus édités sur **Buchenwald, Dora et les Kommandos**, Jacques BERNARDEAU, travaillant sur le Mémorial, souhaiterait vous les emprunter ou vous les racheter.

Merci de le contacter à l'Association (01 42 85 44 93) ou directement chez lui au 01 42 40 61 25.

SIMPLE SOLIDARITÉ

"C'est avec retard que je viens vous remercier du colis, reçu le 27/12/97. J'ai été fatiguée, ce qui explique le retard. Pas besoin de vous dire que c'est toujours avec plaisir que je le reçois, car ces bonnes friandises, je ne pourrais me les offrir, surtout en cette année avec tous les impôts qui ont augmenté. Avant je ne payais pas la dette de la Sécu, cette année, oui ; presque 700 F. Ajoutés à tous les autres, pas besoin de vous en dire plus long. Encore merci ; avec, pour 1998, tous mes vœux pour vous et vos familles, de bonheur et de bonne santé et surtout dans un monde de Paix. Amicalement."

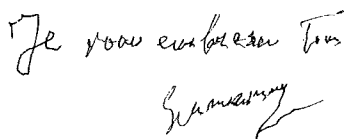
Laurette Chaulet, veuve de
Etienne Chaulet, KLB 69858

"Ne pouvant le faire elle-même, Mme Jeanne Lanciaux me charge de vous remercier de votre gentillesse à son égard et vous prie de transmettre à toute votre association ses meilleurs vœux pour cette nouvelle année."

Jeanne Lanciaux, Mère de
Henri Lanciaux, KLB 21562

"Merci pour mamie de ce colis qui fait plaisir et de vos vœux. Je vous adresse tous les miens pour la nouvelle année".

Francis Léric, fils de
Germaine Schneider



Germaine Schneider, mère
de Gérard Lévy, KLB 40091

"Je vous remercie infiniment. Vous m'avez gâtée, cela m'a beaucoup touchée. La pensée des camarades est toujours un réconfort..."

Jacqueline Cléret, Veuve
de Lucien Cléret, KLB 40573

"Vous êtes vraiment très aimables de penser à nous. J'espère que

l'Association va continuer à bien fonctionner comme l'a prouvé le beau congrès de Tours. Avec mon bon souvenir."

Mme Renouard, Veuve de
Michel Renouard, KLB 53370

"C'est avec grand plaisir et émotion que j'ai reçu votre colis de Noël. Je vous remercie bien sincèrement d'être gâtée de cette façon, cela dans des temps si difficiles, cela fait chaud au cœur. Je souhaite à toute l'Association une bonne et heureuse année. Remerciements et santé à tous."

Hélène Chaudron, Mère de
Jules Chaudron, KLB 123212

"Cela fait plaisir de voir que nous restons toujours unis. Que l'Association vive longtemps pour ne pas oublier le passé."

Germaine Harreau, Veuve de
Francis Harreau, KLB 20783

"...Merci également de penser aux veuves de déportés, qui, malheureusement ne sont plus des nôtres."

Madeleine Haution, Veuve de
Gilbert Haution, KLB 81033

"Je vous remercie du colis que vous m'avez envoyé mais c'était beaucoup trop car à 91 ans, on n'a plus besoin de beaucoup de choses pour vivre. Mais j'ai partagé avec des amis qui eux aussi vous remercient. Tout coûte cher et l'Association a besoin d'argent pour vivre car tout le monde se fait vieux et les décès sont nombreux parmi les adhérents, donc moins de cotisations..."

Marie Colas,
Veuve de Fusillé

"Je vous remercie pour le colis de friandises qui m'a fait bien plaisir. Cela me touche beaucoup. Cela passe vite. Il y a déjà 53 ans que mon mari est mort dans ce camp,

le 16 février 1945. J'étais très jeune, j'avais 22 ans..."

Georgette Legueux, Veuve de
André Fournier, KLB 38448

"Comment vous dire mes remerciements. Vous êtes vraiment l'Amicale des bons amis dont mon mari était si fier et si fidèle. Je reconnais là la fidélité au souvenir de nos misères dans ces camps maudits si discrédités par certains. Quoi répondre à ces calomnies ? Le procès Papon nous en donne l'occasion. Les gens mal intentionnés sautent sur ce qui se dit. D'où nous pouvons répondre, nous et qui d'autre ?

J'ai moi-même vécu ce drame à Ravensbrück où j'ai vu partir tout un block de femmes et d'enfants belges et juifs.

Le petit garçon qui se tenait près de moi à l'appel du matin m'avait demandé d'être sa maman française car sa maman devait être gazée. Quand nous sommes rentrés le soir, passant devant ce block, portes et fenêtres ouvertes, j'ai demandé à la *Blokova* où étaient les enfants. Elle m'a montré la fumée du crématoire en me disant : "*Ils montent au ciel*". Ce petit garçon avait l'âge du mien, resté en France dans la famille, d'où mon angoisse et mes pleurs. Ce fait, je l'ai raconté bien des fois, spécifiant qu'il n'y avait pas qu'à Auschwitz qu'on liquidait les Juifs. Que de choses pouvons-nous relater ? Vous comme moi en êtes les témoins mais sommes-nous bien compris ?

Je suis présidente d'une section FNDIRP de ma ville... Je continuerai tant que je le pourrai mais l'âge est là, 89 ans bientôt et pas toujours bien épaulée.

Voilà avec encore tous mes remerciements un petit fait parmi tant d'autres. Bonne continuation dans votre travail. Amitiés bien sincères."

Renée Briard, Ravensbrück,
Veuve de Paul Briard, KLB 75203

SOUSCRIPTION DU 13 NOVEMBRE AU 22 DÉCEMBRE 1997

Dans le précédent numéro, ont été publiés les noms de 725 adhérents qui avaient participé à la souscription au 12 novembre 1997 (et non pas, comme indiqué par erreur, au 30 octobre).

Notre appel a été entendu par 1 073 autres. Le manque de place nous empêche de les publier tous. Nous faisons donc écho à celles et ceux qui ont versé du 13 novembre au 22 décembre (soit 439).

Les sommes recueillies se montent au 6 février 1998 à 463 170 F, dont 218 650 F de cotisations (150 F et 25 F pour les veuves). C'est une somme appréciable.

Elle ne doit pas nous masquer qu'au même 6 février, plus de 900 adhérents n'ont pas encore payé la cotisation 1998.

C'est à eux que je veux dire : *Faites en sorte que notre association puisse tenir le coup. Notre tâche, la vôtre, n'est pas encore achevée. Nos initiatives sont importantes mais encore insuffisantes face aux nécessités de la Mémoire.*

Merci de répondre à cet appel.

Guy Ducoloné

ALART Robert	350	BORREY Odette	125	CHANRION Eugène	1500	DENIS Roger	50
ALASSEUR Simone	125	BOTTAREL Jérôme	50	CHAPELAIN Lucien	200	DENOYER Jacqueline	175
ALLAIRE Hélène	100	BOUDE Marcelle	200	CHAPELAIN-SPITZ M.C.	50	DEROBERT Marie	75
ALTIERI Marguerite	75	BOUDY André	50	CHARBONNEL J J	100	DESLANDES André	350
ALVAREZ Bernardo	50	BOULANGER Georges	50	CHARBONNEL Mireille	225	DESUZINGES Aimée	125
AMBERT Elise	75	BOULET Simone	100	CHAUDRON Hélène	175	DETTORI Pascal	100
ANDRÈS Montserat	100	BOULICAULT André	100	CHAUFFOUR Jean	50	DEVAUX Marcelle	575
ANESETTI Hubert	50	BOURDARIAS Pierre	50	CHAULET Laure	125	DIVE Jean	25
ANTZENBERGER P.	50	BOURGOIN Jean	100	CHAUMERLIAC Claudette	50	DODANE Charles	25
APOLINAIRE Jeanne	25	BOURREC Marie	75	CHEVALLIER Yvette	100	DORGE Mireille	175
ARMENIO François	450	BOUYER Liliane	100	CHOUCHAN Nicole	200	DRAPRON Pierre	50
ARNOULD Christian	100	BOZEC Marie Anne	55	CIERCOLES Georges	50	DRIANCOURT Annick	50
ASO Marie Louise	75	BRETON Denise	125	CLAIRET Jacques	150	DRIANCOURT Michelle	50
		BRIAND Alexandre	50	CLAUDE Thérèse	25	DROUILLARD Léonel	50
BAILLEUL Lionel	350	BRIARD Renée	175	CLERET Jacqueline	475	DUBOIS Paul	250
BAILLEUL Raymonde	255	BRIENT Anne	175	CLERMANTINE André	500	DUCOLONÉ Guy	1000
BALTHAZARD Jean	150	BRINDEL René	50	CLOT Lucien	50	DUMON André	850
BARBARROUX Ernest	250	BROIDO Martine	50	CLUET Jean Louis	350	DUPRAT Yvette	75
BARBAUD André	150	BROUILLET André	525	CM-CAS-EDF Auxerre	100	DUPUIS Gabrielle	525
BARBIER Robert	500	BRULE Emilienne	50	CM-CAS-EGF Tulle	350	DUPUIS Jacqueline	100
BARETGE Alexis	350	BRUNET Albert	350	COLIGNON Marcel	50	DYMANT Henri	100
BARETGE Georgette	350	BRUTELLE Georges	100	COLIN Édouard	50		
BARILLOT Lucette	100	BUDKA Georges	50	COLONNE Jean Gabriel	50	EIGELDINGER Louise	100
BAUDET Robert	50	BULIARD Pierre	50	CONTENT Léone	145	ERLICH Fanny	75
BEAUFILS Jean Louis	100	BURDET Maurice	150	COPPIER André, John	100	ESCANDE Paul	100
BEAUPOIL Mathilde	75	BURGNIES Denise	75	CORNE Robert	50		
BEAUREPAIRE Lydie	150	BURTIN Marcel	100	COURTOIS Irène	175	FAIVRE Rolande	30
BEDOS Henri	50	BUSSOT Paulette	75	COUSIN Eliane	125	FANGAL Marie Thérèse	30
BELLINATO Janine	150			COUTURIER Marcel	150	FARAT Raymond	50
BELZ Jacqueline	50	CADORET Arlette	25	CRESPO Jean Jacques	100	FAVIER Robert	100
BENCENY Robert	100	CALVEL Jeanne	125	CUEFF Yves	50	FAVRE Armande	200
BENIER Arlette	500	CAMET Albert	100			FERRAND Josette	55
BENTAJOU Louis	200	CAMPANINI Claude	50	DAMONGEOT Christiane	75	FESTOR Alice	25
BERNARD Suzanne	75	CAMPOS Edouard	50	DANI Emile	250	FISCHER Justin	1850
BESANCENEY Marie A.	50	CAMUS François	50	DARTIGUES Marcel	200	FLAU Jacqueline	25
BIARDEAU Ginette	25	CANDOR Amalia	75	DAUGE Madeleine	100	FLEURY André	200
BIEGNON Paulette	25	CANOVA Pierrette	175	DAVAL Georges	150	FLORIS Marie Jeanne	175
BILOUROU Jeanne	75	CARON Jeannine	75	DAVID Marcelle	125	FOSSIER Marcelle	175
BLANC Aimé	50	CARRÉ Marcel	50	DE-CHANTELOUP Cl.	25	FOUCAT Jean	1000
BLANC Ernest	50	CARRETERO Abel	900	DE-MARCHI Gino	50	FOUGAIROLLES André	175
BLARET Pierre	150	CARRETERO Denise	300	DE-PRIESTER Paul	150	FOUQUET Georgette	50
BLENIAT Madeleine	50	CASSETARI Laure	50	DECARLI Georges	350	FOURNIER Paul	150
BOITELET Christian	100	CATHELAIN Jeanne	100	DECHALOU Albert	25	FRANC André	50
BONDIER Gaston	150	CATRY Colette	25	DEGERT Marie- Simone	75	FRANCO Michèle	100
BONEIN Rémy	50	CELERIER André	250	DELATOUR Eliane	25	FRANÇOIS Anne	125
BONNET Denise	250	CHAILLOU Georges	50	DELIGNY Monique	250	FREISS Marthe	50
BONNIN Maurice	350	CHALLUT Lucie	100	DELMAS Maguy	100	FREYSSENGE Madel.	175
BONNOT Bienvenue	75	CHAMBRAS Marie Louise	75	DEMATATIS André	200	FROSINI Brigitte	75

GALLAY Simone	75	LAPEYRE Andrée	50	MILLOT Georges Jean	100	RODRIGUEZ Michel	100
GARCIA Antonia	275	LARAGNOUET Alice	100	MINIOU Raymond	350	ROLS Herman	200
GARCIA Yvette	100	LARENA Albert	250	MITTELMAN Jean Cl.	100	ROMER Claire	300
GASPARD Alice	175	LASSERRE Monique	100	MOITY Isabelle	50	ROTELLA Alfred	400
GAUCHAIS Charles	150	LATINUS Albert	2500	MONIN Hélène	50	ROUSSIERE Georges	350
GENTE Emile	190	LATTES Jean Marie	50	MOREAU Louis	150	ROY Jacqueline	25
GEORGE Simone	75	LAURENT Jean	25	MOREL Charles	150	RUFET Jean François	50
GERARD Robert	150	LAVABRE Pierrette	75	MORICEAU Germain Jean	50		
GEROUDET Albert	50	LAVALLARD Charles	100	MORIEZ Louise	75	SABA Félix	1050
GIACOMETTI Victoria	125	LAVANANT Paul	50	MORIN Germaine	175	SANCHEZ Michel	150
GIRAUD Henri	1500	LE-FOL André	150	MOUSSON Charles	50	SAQUE André	150
GJRON Yvette	25	LE-GAC Marguerite	225	MOYNAT Madeleine	100	SARRAZIN Thérèse	200
GOLDSZTEJN Chaim	25	LE-PORTZ Yves	350	MULLER Pierre	150	SASSIAT Ernest	50
GOLFIER Robert	100	LE-TOULLEC Anne Marie	25	MULLER Pierre	100	SCHLIGLER Yvonne	50
GOUBERT Georges	50	LECLERC Jacques	100			SCHMIDT Roland	100
GOUFFAULT Pierre	50	LEGRAND Barbara	25	NAELTEN-LEFER Gilb.	1000	SELLIN Pierre	150
GOURJAULT Albert	50	LEHE Geneviève	55	NARD Joseph	50	SENS Albertine	75
GRENARD Josette	25	LEMOINE Jeanne	125	NATHAN David	350	SIOMUCHA Stanislas	50
GRENIER Germaine	25	LEPRINCE Danielle	50	NERI Georgette	175	SITJA Pierrette	25
GROSBON Charlotte	225	LERIC Francis	1025	NICOLAS-CLOTTES J.	200	SOCIÉ Roger	50
GUELON Gisèle	50	LEROYER Roger	50	NICOLAY Marie Jeanne	200	SOULEYREAU Guy	50
GUERICOLAS Louise	375	LEVASSEUR Emilienne	25			SOUTADE André	50
GUIGNE Rémy	50	LEVIEUX Gilbert	100	ORANGE Didier	350	STADE Jean	100
GUILBERT Émile	250	LEWANDOWSKI Stanislas	30	ORANGE Jean	50	STARZYNSKA Andrée F.	100
GUILLORY Marceline	175	LIGNY Jacqueline	75	ORCEL Roger	100	STEWART Jean Claude	75
GUILMAIN Jean Fr.	350	LINSIG Yvonne	850	ORLOWSKI Dominique	150		
		LONGCHAMBON Marie L	45	ORTIZ Alexandre	50	TAPIERO Adolphe	350
HALLERY André	350	LOUBET Irène	75			TELLIER Jacqueline	225
HELLER Joseph	850	LOUISET Marcelle	225	PAILHOUS André	50	TEMPIER Georges	200
HOLMIÈRE Raymond	25	LUCAS Lucienne	75	PARAVEL Edmond	50	TERRADE Maurice	100
HONDE Auguste	350	LUCAS Marc	350	PARIS Jeannine	225	TERVER Jeanne	125
HOUDMONT Claudine	100			PASCAUD Marie	350	TESTAS Robert	50
JAILLE René	25	MACQUAIRE	55	PAUMARD André	50	TEYSSIER Jeanne	100
JAMET Simone	25	MAELSTAF Georges	100	PAYOT Geneviève	475	THENAULT Camille	150
JANDON Roland	100	MAILLARD Fernand	1050	PAYSANT Jean	100	THERVILLE Marius	50
JEANNOLIN-CURIAL M.	175	MAILLET Roger	50	PECHEUR Marcelle	275	THOMAS Michel	250
JEGOU François	200	MAINE Raymond	100	PELLAUDIN Maurice	100	TISSOT Marie José	250
JUFFROY Yves	25	MAISONS René	350	PELLE Colette	50	TORDJMANN Michel	50
JUGNIER Roger	100	MALLON-BONNARD J.	100	PELLITERO Paulette	125	TRESSARD Antoinette	150
JULIOT Huguette	100	MALSAN Sylvie	50	PEREIRA Maria	175	TULET Jeanne	25
JUNET Mireille	25	MANCEL Renée	125	PERLMUTTER David	150		
JUROVICS Aline	125	MANGOLD Guy	600	PERROT Anna	75	URBANSKI Henri	50
		MANYRI Stephan	50	PERROT Bernard	50	VACHIER Odette	25
KEROUANTON Albertine	125	MANZONI Denise	5	PERTUISOT Henri	50	VAGNON Pierre	350
KLEIN René	300	MARCELOT Robert	150	PETIT Suzanne	100	VAILLANT Claire	100
KRAKAUER Arno	50	MARCHET Louise	125	PFEIFER Simone	100	VALIDIRE Edgar	150
KUCHLER Adolf	100	MARGUERITE Denise	175	PIGEON Miette	75	VALLA Marie Thérèse	100
KUNTZ Jean	50	MARION Jean	150	PIGNARD Marianne	155	VARLET Léonie	175
KUYPERS Frédéric	425,53	MARTELIN Joanny	100	PINOT Roger	150	VENDOME Jeannine	100
		MARTHE Léa	5	PLAISANCE Jeanne	75	VIDAL Michel	100
LABARBE Jacques	50	MARTY Pierre	350	PLUNDER Lucette	75	VIGNON Jacqueline	75
LABAT Yolande	100	MASI Othello	100	POIRIER Robert	200	VINCENDEAU Paulette	155
LABBE Pierre	100	MATELIN Janine	175	POL Claire	50	VINCENT Fernand	150
LABENA Henri	50	MATEOS René	200	PONCET Gilbert	150	VINCENT-CARREFOUR	50
LABEUR Paul	50	MATHIEU Marcel	50	PONCHUT Paul	350	VITTET Marcel	850
LABOIS Annette	75	MENU Fernand	25	PRAZ Paulette	100	VOILLOT Adèle	125
LABROUSSE Marie J.	475	MERMIER Yvonne	75	PRIAM-DOIZI Jean	100		
LACCHINI Angelo	150	MERVILLE Michel	50	PUISSANT Lucienne	175	WILLEMS Gilbert	1000
LAFARGE André	50	MERVY-DE-RICAUT J.	375	PUPIER Eugénie	100	WILLEMS Odile	1000
LAFAURIE François, A.	350	MESMIN Josette	75			ZAMICHIEI Monique	30
LAFAYE Simone	75	MESNARD Simone	975	RAGAIGNE Lucien	350	ZIMMERMANN Albert Al.	100
LAGARDE Simone	75	MEYER Mickael & Simone	50	REINGEWIRTZ Arnold	500	ZIMMERMANN Andrée	200
LAGRAVE Danielle	25	MICHEL Nicole	50	RENAULD Jean Jacques	50	ZOUDE François	50
LALOUET Maurice	100	MICKINE Rubens	50	REPITON Marie C.	175	ZYGUEL Léon	1850
LAMINE Louise	125	MILANINI Andrée	350	RIBAS	55		
LANGÉAC Arlette	50	MILINE Jules	200	RIVIERE André	50		
				ROCOFFORT Marie	75		

ABONNER AU SERMENT UNE IMPÉRIEUSE NÉCESSITÉ

L'an passé, lors de la réunion du Comité national, était émise l'idée de l'abonnement au *Serment*.

Notre bulletin est adressé à tous les adhérents de l'Association. Abonner, c'est intéresser à son riche contenu des personnes, des organismes non adhérents.

Nous nous trouvons, je pense, devant de larges possibilités. Les enseignants que nous côtoyons lors de rencontres avec leurs élèves ; les centres de documentation des établissements d'enseignement ; les bibliothèques de ville, de quartiers, d'entreprises ; les amis soucieux de connaître l'histoire de notre passé afin d'y puiser des initiatives d'avenir.

En sollicitant, en offrant l'abonnement, nous participons à cette importante activité de mémoire qui est l'une de nos raisons d'être. C'est une sérieuse et morale première nécessité ; une seconde, aussi sensible, est un besoin d'aide financière à notre Association.

Tous les deux mois, le *Serment* sort de l'imprimerie avec un tirage de 3 100 exemplaires, correspondant aux adhérents de l'Association, aux abonnés actuels, aux exemplaires gratuits pour les organismes officiels, à une réserve d'archives.

Cela a un coût qui, pour l'année 1997, s'est établi à 14,10 F l'exemplaire, 84,60 F pour six numéros.

Ce qui représente 77,30 % de la cotisation des rescapés, familles et amis ; la cotisation de nos amies veuves n'atteint par contre que 70,45 % du coût du service du bulletin. Et vous n'ignorez pas que ce dernier n'est pas la seule source de dépenses de l'Association. Que, d'autre part, inéluctablement nos rangs s'éclaircissent et nos rentrées avec. Bien qu'ici nous devons chaleureusement remercier ceux dont l'effort de solidarité permet à l'Association de poursuivre toutes ses activités, particulièrement, actuellement, la mise au point de ce Mémorial qui sera une riche source de recherches de tous ces déportés de France à Buchenwald

et dans les Kommandos.

Si, par exemple, les frais moyens annuels d'impression, 36,32 F, variant peu suivant la pagination et les illustrations ; de gestion de fichier d'adresses, 4,29 F ; d'expédition, 4,04 F, sont restés assez stables, depuis le bulletin de mars-avril dernier les tarifs d'affranchissement ont augmenté de 32 %, donnant une moyenne sur l'année de 3,82 F.

A ces frais, incompressibles en fait, s'ajoute l'important travail de secrétariat assurant la saisie des textes, la mise en page informatique, les salaires et charges sociales, représentant une moyenne annuelle de 36,13 F. Ce qui nous conduit à ces 84,60 F et à une dépense globale de plus de 260 000 F pour 1997.

Devons-nous décider des économies sur ce chapitre de dépenses de l'Association ? Réduire la pagination ? Supprimer la couleur en couverture que nous avons envisagée ? Je ne crois pas que ce serait une bonne idée. Notre *Serment*, sans fausse modestie, remplit un rôle très important et est accueilli par tous à sa juste valeur.

Alors, pour qu'il poursuive longtemps et sérieusement sa route, abonnez tout autour de vous !

Floréal Barrier

LE SERMENT
BUCHENWALD-DORA
ET KOMMANDOS

BULLETIN D'ABONNEMENT OU DE RÉABONNEMENT

au bulletin bimestriel "LE SERMENT"

NOM, PRÉNOM :

ou ORGANISME :

ADRESSE :

CODE POSTAL : VILLE :

UN AN : 120 F (6 numéros)

Adresser ce bulletin accompagné du règlement,
par chèque postal, bancaire ou virement à l'ordre de
l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos
66, rue des Martyrs - 75009 PARIS - CCP N° 10 250 79 X PARIS

(A découper ou recopier)

Un communiqué de BERGEN-BELSEN

Il est passé environ 120 000 personnes dans ce camp. La liste du Mémorial parue en 1995 ne comprend que 25 000 noms ; nous recherchons les noms de tous les déportés de Bergen-Belsen en vue d'une nouvelle édition prévue pour 1999.

Veillez transmettre vos noms, prénoms et ceux des déportés que vous y avez connus, encore vivants ou décédés (ainsi que, si possible, date et lieu de naissance, date et lieu de libération ou de décès à Bergen-Belsen ou ailleurs en déportation).

Écrivez à :

Albert Bigielman,
12 Villa St Pierre - 94220
Charenton le Pont
ou
Colette Tcherkowsky, 49 rue
Pétion - 75001 Paris

VOYAGES "ACTION-MÉMOIRE" 1998

Avril 1998 : un voyage de trois jours pleins du jeudi 9, départ le soir de Paris-Est, au dimanche 12 avril.

Dans le n° 257, nous avons publié le détail du séjour et les prix du voyage.

Nous redonnons ici les informations concernant le voyage d'août.

Août 1998 : un voyage de quatre journées complètes du lundi 17 au vendredi 21 août.

Lundi 17 août : jour de départ - gare Paris-Est à 22 h 29

Mardi 18 août : arrivée à Weimar à 9 h 41 - Installation à l'Hôtel Dorotheenhof à Schöndorf - Après-midi à Buchenwald : film, maquette, crématoire.

Mercredi 19 août : Visite Musée et camp de Buchenwald. En fin d'après midi, départ sur Nordhausen - Coucher à l'hôtel Barbarossa à Kelbra (100 km environ de Weimar),

Jeudi 20 août : Visite de Dora le matin - Ellrich l'après midi - Coucher à Wernigerode (60 km environ), un ancien Kommando extérieur de Buchenwald qui comptait au début de 1945 environ 500 détenus.

Vendredi 21 août : Visite de Langenstein qui se trouve à environ 30 km de Wernigerode. Le soir, retour sur Paris par Magdebourg - Arrivée à la gare du Nord le 22 août.

PRIX :

- Veuves de déportés et ayants droits 2 500 F
- Déportés, accompagnateurs et jeunes de moins de 18 ans 2 850 F
- Autres participants 3 700 F

Pour le même nombre de nuits :

- les prix d'avril 1998 sont plus élevés qu'en 1997 ;
- les prix d'août 1998 sont moins élevés qu'en 1997.

Yves SAUDMONT

Décédé le 29 janvier 1998, Yves Saudmont avait 64 ans.

Son père, Serge, (matricule 53087, passé par Auschwitz, puis Buchenwald et Langenstein, fut un des dirigeants de l'Association.

Il a adhéré après le décès de Serge, en mai 1990.

Yves a été maire et conseiller général de Nanterre (92).

Une foule nombreuse assistait à ses obsèques le mercredi 4 février.

Des messages de condoléances ont été adressés à Simone, son épouse, Eric, son fils et à Suzanne, sa mère, membre de notre Comité national.

David ROUSSET

David Rousset, né le 18 janvier 1912, venait d'avoir trente deux

ans lorsqu'il est arrivé à Buchenwald. Le 18 mars de la même année, il arrive à Neuengamme (Matricule 28325).

A son retour en France, en 1945, il reprit son activité de journaliste. Il écrit alors plusieurs livres dont *L'univers concentrationnaire* en 1946 et *Les jours et les nuits de notre mort* en 1947.

Ses récits portent témoignages, même s'ils reflètent une certaine partialité. Dans les batailles de la guerre froide ses livres y participent- il dénonça les camps soviétiques et il prit parti -parfois par la voie judiciaire- contre ceux qui, alors, les contestaient.

Il n'était pas membre de l'Association mais il fut durant deux mois le matricule 43999 à Buchenwald.

Nous nous inclinons devant la dépouille de notre camarade.

Paul-Henry CHOMBART DE LAUWE

Il était l'époux de Marie-Jo Chombart de Lauwe, Présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, ancienne de Ravensbrück et Mauthausen.

Paul-Henry, comme a écrit Guy Ducoloné à sa veuve, était un fidèle des manifestations pour la déportation.

Directeur de recherches à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, il laisse la marque d'un très grand intellectuel. C'est ce que soulignaient ses élèves et collègues lors des obsèques.

A celles-ci, notre président représentait l'Association, et le général Saint-Macary, celle de Mauthausen.

La plupart des membres du conseil d'administration s'y trouvaient aussi, notamment François Perrot, vice-président et Denise Vernay, secrétaire.

DÉCÈS

Rescapés

- Antoine FIOROT, KLB 49564,
- Georges GUÉRIN, Dora 42313,
- Georges JESU, KLB 51315,
- Julio LARANJO, KLB 41940,
- Marcel LEMOINE, KLB 78639,
- Lucien PLIEZ, Langenstein 84284,
- Régis ROUTABOULE, KLB 21037,
- Julien SAUVETTE, Langenstein 80687,
- Alfred SCHUTT, KLB 3735, Varsovie, Dachau
- Jean ZIMMERMANN, KLB 69120, Walbecq

Amis, familles

- Jean BRULÉ, beau-frère de Emile TISSOT, KLB 51210 décédé à Mulhausen le 29/01/45,
- Raja BOUTILLON, veuve d'Armand BOUTILLON, KLB 30954,
- Mme Paulette BUFFARD, veuve de Robert, KLB 52373,
- Marguerite BURGOD, veuve de Claude BURGOD, KLB 43086,
- Edith GIRARD, veuve KLB 38362,
- M. GOUYET,
- Mme SANTOS, mère de Gaspard SANTOS (KLB 69182), Ravensbrück, doyenne des déportées des Hautes Pyrénées,
- Yves SAUDMONT, fils de Serge SAUDMONT, KLB 53087 (décédé en mai 1990)

A toutes les familles et amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

Notre amie Marguerite BURGOD

Née Foucher, notre amie Marguerite Burgod, chevalier de la Légion d'honneur, médaille de la Résistance, croix de guerre 39-45, est décédée le 23 décembre 1997. Elle était âgée de 97 ans.

Fidèle de l'Association, elle était la veuve du Professeur Claude Burgod, né le 7 septembre 1898

et décédé le 21 mars 1945 à Flossenbürg. Il était arrivé à Buchenwald le 24 janvier 1944 (matricule 43086). Résistant, il appartenait comme Marguerite à *Libération-Nord*.

Nous les associons tous les deux dans notre souvenir.

AVIS DE RECHERCHES

- Florence FOLLOT, épouse GAHIR - 21360 Bligny sur Ouche, souhaiterait avoir des renseignements ou des souvenirs de déportés ayant connu son grand-père **Pierre FOLLOT**, matricule 39737 (Block 17/116), arrivé à Buchenwald le 19 janvier 1944.

- Mme Marthe PROUTEAU - 49380 Thouarcé (Tél. 02 41 54 31 45) cherche à entrer en contact avec d'anciens déportés ayant pu connaître son frère, **Henri, Jean ROCHARD**, né à Thouarcé le 6 janvier 1922.

Parti comme STO en Allemagne au printemps 1943, travaillant dans des fermes, il aurait été arrêté par la Gestapo chez le fermier Langerath à Strassfeld près d'Euskirchen le 31 décembre 1944. Il aurait été envoyé à la prison de Bonn, puis à celle de Cologne. Puis transféré à Buchenwald, il serait décédé le 26 février 1945. Si vous vous souvenez d'un nom, d'un détail, de l'avoir croisé ou bien de lui avoir parlé, merci de la contacter.

- Mme MAZURE, 2, avenue J. Allemane, 95220 Herblay, souhaiterait entrer en contact avec des déportés ayant connu son grand-père, **Henri, Jean NIES**, né le 5 février 1887 à Perle (Luxembourg).

Arrêté le 15/05/43 à Nancy, interné à Compiègne, déporté le 4 septembre 1943 à Buchenwald, matricule 20123, block 31. Il aurait travaillé à Böhlen dans une raffinerie près de Leipzig. Transféré à Flossenbürg le 28/11/44, puis à Leitmeritz en Tchécoslovaquie. Disparu lors de la libération du camp.

- Mme Irène CHASTANG - 7, rue d'Alsace, 93290 Tremblay en France, fille de **Pierre OUDOT**, KLB 38588, souhaiterait avoir des renseignements sur la *Marche de la mort* dont son père a fait partie. Il a été libéré le 16 mai 1945.

- Notre camarade Paul RIVAL (matricule 21599) demande des renseignements sur un groupe de Français, parti du *Revier* en avril 1945. Il écrit :

"Une dizaine de jours environ après la libération du camp de Buchenwald, le Dr Brau fit évacuer les derniers malades Français du Revier, peut-être une trentaine, la plupart, grabataires. Ils furent transportés à Eisenach en Thuringe dans un pavillon de chasse de Goering, le Jägerhq. Beaucoup avaient la dysenterie ou la contractèrent. Il doit y avoir peu de survivants à cette heure.

Je n'ai pas connaissance d'un livre ou d'un article qui concerne ce groupe de malades restés aux bons soins d'un docteur polonais parlant français. Parmi les soignants, il y avait un étudiant en médecine de la faculté de Strasbourg qui s'occupait du renseignement.

Si quelqu'un a des souvenirs sur ce fait, écrire à : Paul RIVAL - Résidence Lehena Socorri - 64122 Urrugne.

LIVRES A LIRE, A FAIRE LIRE, A OFFRIR

A un détail près	F N D I R P	35 (55 F)
Anthologie poèmes Buchenwald (éd. luxe) (éd.ordinaire)	A. Verdet A. Verdet	250 (270 F) 75 (95 F)
Au bout de l'enfer concentrationnaire	G. Dufresse	90 (100 F)
Au delà de toutes les frontières	P. Sudreau	140 (160 F)
Cent onze dessins faits à Buchenwald	B. Taslitzky	250 (300 F)
Ces femmes espagnoles dans la Résistance et la Déportation	N. Catala	135 (157 F)
Créer pour survivre	F N D I R P	170 (190 F)
Danielle Casanova	P. Durand	125 (145 F)
Dora, souvenirs d'avenir	E. de Galzain	65 (75 F)
D'un enfer à l'autre	A. Bessière	170 (195 F)
Enfants de Buchenwald	M. Rouveyre	125 (145 F)
Jeunes pour la Liberté	P. Durand	
La chienne de Buchenwald	P. Durand	69 (89 F)
La Déportation	F N D I R P	210 (250 F)
La mégère de la rue Daguerre	L. London	145 (165 F)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	140 (160 F)
La Résistance vue d'en bas	F. Hamelin	140 (160 F)
Le camp des armes secrètes	M. Dutilleux	130 (150 F)
Le devoir de témoigner encore	H. Marc	120 (140 F)
L'engrenage	A. Bessière	186 (210 F)
Le numéro	F N D I R P	120 (140 F)
Les enfants de la tourmente	M. Cadras	120 (140 F)
Les françaises à Ravensbrück	Am. Ravensbrück	95 (115 F)
Le train des fous	P. Durand	95 (115 F)
L'étrange destinée d'un homme trois fois Français	M. Obréjan	120 (140 F)
L'impossible oublié	F N D I R P	25 (45 F)
Marcel Paul, la passion des autres	F N D I R P	30 (50 F)
Marcel Paul, vie d'un Pitau	P. Durand	70 (90 F)
Mémorial de Langenstein-Zwieberge		100 (125 F)
Mille otages pour Auschwitz-Les "45000"	C. Cardon-Hamet	190 (220 F)
"Mutsenap"	M. Drouin	140 (160 F)
Qui a tué Fabien ?	P. Durand	99 (119 F)
Revivre et construire demain	Am. Ravensbrück	200 (222 F)
Schönebeck	M. Lorin	140 (160 F)
Témoignages contre l'oubli	C. Pieters	100 (120 F)
Un allemand dans la Résistance	G. Leo	120 (140 F)
Un Normand dans ... itinéraire d'une guerre	P. Le Goupil	140 (160 F)
Zone interdite	J. M. Fossier	180 (210 F)
Plaquette "Les cent derniers jours"		35 (54 F)
Cassettes vidéo		
"11 avril-l'histoire en questions"		100 (120 F)
"Cinquantenaire de la libération des camps"		120 (140 F)
Coffret vidéo-film et livre "Hommage à Marie Claude Vaillant-Couturier" édité par la FNDIRP		260 (290 F)

Le prix entre parenthèses comprend les frais d'expédition

CD ROM

"MÉMOIRES DES DÉPORTÉS"
"MÉMOIRES DE LA DÉPORTATION"

Dernière heure

**Des empêchements matériels
n'ont pas permis la sortie du CD-
ROM, prévue initialement pour la
fin janvier 1998.**

**Assurance nous est donnée qu'il
sera disponible avant les
vacances d'été.**

**Toutes les commandes en
instance seront honorées.**

Robert Favier, fils d'Auguste Favier
tient à la disposition de nos adhérents
l'album comprenant 78 planches
dessinées à Buchenwald par A.
Favier, P. Mania et B. Taslitzky -

Envoi contre un chèque de 250 F
adressé à R. Favier - 8 rue Louis
Maynard - 69100 Villeurbanne.

Insignes	15 (20 F)
Fanions	20 (23 F)
Porte-clefs	15 (20 F)
Plaque Tombes 30 x15 cm franco	350 F



Dessin original de Boris TASILTZKY (matricule 69022)

Pour le repas fraternel du dimanche 8 mars 1998 à Clamart.